

MIRACLE

MODÈLES D'INTÉGRATION PAR LA RELIGION, L'ACTIVATION, L'APPRENTISSAGE CULTUREL ET L'ÉCHANGE

RECOMMANDATIONS POUR UNE PARTICIPATION ACTIVE
DES MIGRANTS AU SEIN DES ÉGLISES



Olivia Bertelli / Doris Peschke (eds)

Commission des Églises auprès des Migrants en Europe

Le projet **MIRACLE** - Modèles d'Intégration par la Religion, l'activation, l'Apprentissage Culturel et l'Échange – est cofinancé par la Commission Européenne et l'Église Évangélique en Allemagne (EKD) et coordonné par la CEME.

La Commission des Églises auprès des Migrants en Europe (CEME) est une agence œcuménique sur la migration et l'intégration, l'asile et les réfugiés et la lutte contre le racisme et la discrimination en Europe. Ses membres sont issus des Églises Anglicanes, Orthodoxes et Protestantes, des Conseils d'Églises ainsi que d'organismes ecclésiaux à travers l'Europe. La CEME coopère officiellement avec la Conférence des Églises Européenne et le Conseil Œcuménique des Églises.

Traduit par Marion Lemaignan

Churches' Commission for Migrants in Europe (CCME)

Rue Joseph II 174
B-1000 Brussels
Tel. +32 (0)2 234 68 00
Fax +32 (0)2 231 14 13
E-mail info@ccme.be

Bruxelles, juin 2010



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	4
Introduction	6
Olivia Bertelli	
Intégration et participation active des migrants au sein des Églises	9
Olivia Bertelli	
Intégration et participation active	10
Églises de migrants et Églises traditionnelles : deux labels utiles	12
Églises majoritaires et Églises minoritaires	14
Aperçus des expériences de participation des migrants aux Églises en Europe	16
Alessia Passarelli	
Recommandations pour une participation active	21
Olivia Bertelli	
Adaptation des méthodologies aux contextes ecclésiaux	21
Introduction à la formation WinAct, diversité et dialogue	21
Introduction à la méthode WinAct-MIRACLE	22
Exercices Utiles	24
Réactions de la part des participants	27
Dix recommandations pour promouvoir la participation active et l'intégration au sein des Églises	29
Suggestion de Lecture et Matériels	50



“...Enfin, beaucoup croient que le Seigneur a introduit les langues afin de punir les hommes, mais c’est en fait exactement le contraire. Voyant que l’uniformité les rendaient dédaigneux et les faisaient fréquemment s’animer de manière excessive et inutile, Il réalisa que l’humanité avait besoin d’un remède et leur fit présent de la différence [...] C’est pourquoi, il n’est nul besoin d’une tolérance condescendante et ostensible, de la sorte de celle qu’octroie le puissant, mais plutôt d’une tolérance qui soit une expérience vécue au quotidien, consciente que sans elle, la maison s’effondrerait et que nous serions tous laissés sans toit”.

Wu Ming,
Altaï, Torino, Einaudi 2009

AVANT-PROPOS

L’intégration des migrants dans les sociétés européennes et leur participation active fait l’objet de débats publics et d’un nombre considérables d’études. Mais comment les Églises traitent-elles cette question ? MIRACLE – Modèles d’intégration par la Religion, l’Activation, l’Apprentissage Culturel et l’Échange, est un projet cofinancé par la Commission Européenne et coordonné par la CEME ces 18 derniers mois. Le projet s’est essentiellement basé sur les résultats d’un autre projet financé par l’UE, le projet de recherche POLITIS, enquêtant sur « la participation active des nouveaux citoyens ». Selon l’une de ses conclusions, les migrants sont actifs dans les principales associations de migrants si on leur en fournit la possibilité et si les obstacles – parfois inconscients – peuvent être dépassés.

Dans de nombreux pays européens, les Églises sont des organismes d’importance. Il existe des Églises majoritaires, auxquelles appartiennent la plupart des résidents, des Églises minoritaires détenant une longue histoire dans les pays Européens, et de nouvelles Églises minoritaires parfois liées à une confession majoritaire dans un autre pays, autrefois indépendantes. Quelle que soit leur confession, les Églises partagent cependant la conviction biblique que toute personne est créée à l’image de Dieu et que la dignité de la personne doit donc être respectée. Les Églises, qui assistent les migrants et les réfugiés selon différentes modalités, sont-elles alors des lieux d’intégration ? La religion joue-t-elle un rôle dans le processus d’intégration ?

Le projet MIRACLE, bien qu’il ne vise pas à être un projet de recherche empirique, a exploré différentes réalités et a demandé aux migrants leurs points de vue. Les résultats des entretiens menés auprès de migrants actifs appartenant à plusieurs types d’Églises ont convergés : certains migrants sont actifs à la fois dans une congrégation ethnique et dans une congrégation dominante, souhaitant appartenir à leur nouveau pays tout en priant et suivant le culte dans leur propre langue. Pour de



nombreux migrants, il n'y a là aucune contradiction et les deux vont de paire alors qu'il s'agit malgré tout pour de nombreux résidents d'une situation nouvelle. Dans de nombreux lieux en Europe, les paroisses tentent de devenir des ponts et d'améliorer la compréhension mutuelle mais de nombreuses congrégations – et leurs fidèles – demeurent dénués d'expérience de rencontre avec de nouveaux venus d'origines et de cultures différentes.

Basés sur ces expériences et sur des modules de formation issus d'un troisième projet financé par l'UE – les modules de formation Grundtvig destinés aux partis politiques et aux syndicats – ont été développés et testés lors d'ateliers menés dans différents pays et contextes. Ces modules se sont révélés être un outil utile qui peut contribuer à initier une réflexion sur la façon dont les congrégations et les Églises peuvent accueillir plus activement des personnes venant de milieux différents et développer le tissu relationnel qui est au cœur du processus d'intégration – c'est-à-dire mettre en place un vrai processus à double sens impliquant migrants et natifs ou résidents.

La CEME tient à remercier les partenaires de ce projet pour leurs contributions : l'Église Évangélique Luthérienne de Finlande, le Service de la Mission Protestante de France, l'Église Évangélique d'Allemagne et l'Église de Suède ainsi que la Commission Européenne pour le cofinancement du projet sur les fonds du programme INTI. Olivia Bertelli a coordonné plusieurs événements et ateliers dans le cadre du projet et a adapté avec Beatrix Bauer les modules de formation aux différents contextes ecclésiaux. Marja-Liisa Laihia a offert au projet son expérience de la médiation culturelle, tandis que Norbert Cyrus a pu partager son expérience des projets POLITIS et Grundtvig ; il a également participé à la formation des personnes ayant réalisé les entretiens et a analysé ces entretiens pour plusieurs pays ; enfin Alessia Passarelli s'est occupée de la coordination des personnes ayant réalisé les entretiens menés auprès des migrants actifs dans les Églises et a analysé ceux-ci. Nous souhaitons donc ici remercier ces contributeurs qui, avec l'implication active des participants ont permis au cours du projet que s'élève une assertion forte : la participation active des migrants et des résidents est grandement profitable, les Églises peuvent effectivement être le lieu d'une intégration réussie grâce à la construction de ponts et de relations stables.

Doris Peschke
Secrétaire Générale de la CEME



INTRODUCTION

Migration La migration constitue aujourd'hui un défi considérable pour les sociétés européennes comme pour les Églises d'Europe. Les gouvernements promeuvent différentes politiques, mais de quelle manière les Églises répondent-elles aux migrations ? Quelle est en fait la situation des migrants dans les Églises locales ? Les migrants participent-ils activement et prennent-ils des responsabilités dans les Églises européennes ?

L'intégration est un processus à double sens qui requiert des efforts mutuels et équivalents entre les migrants et la société d'accueil. Il est désormais largement reconnu que l'apprentissage culturel et l'échange sont des piliers fondamentaux dans le processus d'intégration. Dans cette mesure, la religion et la croyance, qui jouent un rôle majeur dans la construction de l'identité individuelle, sont des points de rencontre entre individus et communautés, entre migrants et natifs. Les dialogues établis entre les réalités dominantes et celles expérimentées par les migrants font désormais l'objet d'une plus grande attention et deviennent des plateformes de compréhension mutuelle et de coopération. Les partis politiques, les syndicats ou encore les organisations civiles favorisent les initiatives interculturelles mettant en valeur la diversité et les Églises d'Europe également sont désormais activement impliquées non seulement dans le dialogue interreligieux, mais aussi dans un dialogue œcuménique avec les Églises de migrants. Des milliers de personnes venant de tous horizons enrichissent la dimension spirituelle en participant activement à la vie et à la prise de décision dans les Églises d'Europe. Dans le contexte ecclésial, le processus d'intégration peut être étudié en observant les relations entre migrants et natifs à la fois dans les Églises traditionnelles et dans les Églises de migrants ; dans ce contexte, les Églises peuvent maintenant être considérées comme autant de ponts entre les migrants et les communautés locales, tandis que doit se poursuivre la réflexion concernant les défis et les bénéfices de l'élargissement de la participation aux sociétés européennes.

Ce guide vise à être un outil pratique pour toutes les Églises et organisations ecclésiales confrontées aux questions interculturelles. S'intéresser à l'intégration et à la participation active dans les Églises est un processus stimulant dont les dynamiques et les résultats dépendent des contextes locaux : dans les Églises majoritaires, le processus est souvent différent de celui des Églises minoritaires, requérant ainsi des solutions et des attitudes spécifiques. De même, poser la question de la participation active dans les Églises de migrants met en lumière des caractéristiques spécifiques qui doivent être considérées avec attention.

Ce projet a bénéficié des résultats de recherche du projet POLITIS financé par l'UE - une enquête sur la participation active des nouveaux citoyens, menée entre 2004



et 2007. Le projet **MIRACLE** a cherché à comprendre dans quelle mesure les Églises sont un port accueillant et un environnement permettant l'investissement pour les migrants et comment les relations entre les Églises historiques et les Églises de migrants peuvent être développées afin d'améliorer le dialogue œcuménique.

Le projet **MIRACLE** a débuté en décembre 2008 et s'est particulièrement intéressé à la participation des migrants et à l'activation dans les Églises de plusieurs pays d'Europe. Le projet a été cofinancé par le Fond d'Action Communautaire INTI 2007 de la Commission Européenne et l'Église Évangélique en Allemagne (EKD).

Les partenaires du projet **MIRACLE** sont

La CEME – Commission des Églises auprès des Migrants en Europe

L'Église Évangélique Luthérienne de Finlande

Le DEFAP – Service de la Mission Protestante, France

L'EKD – Église Évangélique en Allemagne

Le FCEI – Fédération des Églises évangéliques en Italie

Le SKIN – L'Église Ensemble au Pays-Bas

L'Église de Suède

S'appuyant sur la méthodologie appliquée dans le projet de recherche POLITIS, les migrants actifs ainsi que les membres des Églises traditionnelles et des Églises de migrants ont été interrogés dans les pays partenaires du projet. Alors que le projet ne peut, bien sûr, être en mesure de proposer une recherche extensive telle que l'a fait le projet POLITIS, l'analyse des entretiens offre cependant des aperçus extrêmement pertinents des processus d'activation et de participation dans les Églises européennes.

Sept ateliers de formation ont été organisés dans les pays partenaires qui ont mis l'accent sur le processus d'intégration et de participation active des migrants et des natifs dans les Églises d'une part et sur les relations entre les Églises de migrants et les Églises traditionnelles d'autre part. Lors de ces ateliers, la méthode Diversité et Dialogue de même que la méthode du « WinAct-Miracle »¹ ont été privilégiées afin de :

¹ La méthode « WinAct – MIRACLE » a été enseignée et testée lors de plusieurs formations rassemblant des participants à l'échelle nationale (en Finlande, deux fois en Italie, en Hollande, en Allemagne) et à l'échelle Européenne (en Suède et en France). À chaque fois plus de 150 personnes ont participé à l'événement, partageant les expériences d'intégration, de participation et de bonnes pratiques mises en place dans les Églises aux échelles locales et nationales.



- ❖ Comprendre l'activation et la participation des migrants dans les Églises et dans la société de manière générale, en observant le rôle que jouent les communautés religieuses dans le processus d'intégration des croyants migrants.
- ❖ Promouvoir une réflexion sur le rôle et la participation active des Églises de migrants dans le paysage œcuménique et les nouvelles voies que leurs contributions ouvrent.

De nombreuses bonnes pratiques de participation et d'intégration au sein de différentes réalités ecclésiales ont émergé des discussions, des contributions et des observations proposées par les participants des ateliers MIRACLE, témoignant d'un fort intérêt et d'un réel investissement.

Les conclusions des exercices menés lors des formations organisées dans toute l'Europe, les témoignages des migrants interrogés et les apports fournis par les personnes impliquées dans le projet forment le cœur de ce document. Basées sur ces expériences, quelques recommandations ont été formulées afin de faciliter la compréhension et de promouvoir l'intégration et la participation active des migrants, faisant ainsi avancer d'un pas la recherche d'Unifier dans la Diversité. En effet, le projet Européen MIRACLE a permis de mettre en lien les expériences locales et nationales, les projets et les initiatives telles que le projet Être une Église Ensemble (avec les Églises de migrants), de les rassembler et de les analyser, créant ainsi un important réseau de personnes et de savoir-faire.

Lors de la conférence de clôture du projet en Mai 2010, les participants ont exprimé leurs ressentis et leurs besoins d'un échange à l'échelle européenne tel celui qui a été permis par la CEME à travers ce projet. Si l'intégration est en effet comprise comme un processus à double sens, il demeure aussi vital de disposer du temps et des opportunités nécessaires à la mise en forme de ces processus que de développer les consciences et les formations.



INTÉGRATION ET PARTICIPATION ACTIVE DES MIGRANTS DANS LES ÉGLISES

Olivia Bertelli

Ce guide vise à être un outil pratique à destination des Églises confrontées aux questions interculturelles. Résultat final du projet MIRACLE, il encourage le processus d'intégration et de participation active dans les Églises, les congrégations et les paroisses en se concentrant sur deux problématiques majeures :

- ❖ L'intégration et la participation active au sein des Eglises
- ❖ L'intégration et la participation active dans les relations œcuméniques

Ce guide prend particulièrement en considération le premier aspect : il contient des recommandations pour l'exécution d'un processus d'échange mutuel, d'apprentissage culturel, de médiation des conflits, d'intégration réciproque et de participation active. L'attention portée sur ce premier aspect découle de la prépondérance de la question de la participation active lors des ateliers et des entretiens menés dans le cadre du projet MIRACLE ; bien que n'étant pas la seule problématique traitée, cette question a été adressée de manière prédominante, en particulier concernant la situation au sein des Églises traditionnelles et des Églises de migrants.

Le projet POLITIS a montré que la situation des résidents dans le pays joue un rôle important pour les nouveaux venus notamment dans le processus d'intégration. De même, la situation des nouveaux venus dans les Églises diverge selon la taille, la confession de l'Église et le rôle de l'Église dans le pays. Le projet s'attache ici aux réalités de six pays et a cherché à identifier quelques questions centrales qui fournissent la structure de ce guide :

- ❖ Participation active et intégration
- ❖ Églises de migrants et Églises traditionnelles
- ❖ Églises majoritaires et minoritaires



PARTICIPATION ACTIVE ET INTÉGRATION

La Commission européenne² définit l'« Intégration comme une dynamique à double sens d'accommodation mutuelle par les migrants et les résidents des États Membres ». Il s'agit en effet d'un processus qui met en lien les individus et les communautés, impliquant dans la même mesure tous ses participants et requérant des efforts mutuels, invitant à partager les savoirs, les cultures, les histoires, les identités et à s'ouvrir à une démarche qui puisse mener à un changement pour tous les acteurs concernés. L'intégration pourrait ainsi être pensée comme un pont construit main dans la main par les migrants et les résidents des États Membres, partant de deux points différents et travaillant ensemble pour créer une nouvelle entité faite de pierres choisies par chaque partie. Si l'on considère les pierres comme les problématiques en jeu dans le processus d'intégration, on peut imaginer que chacun aura des préférences spécifiques quant au choix des pierres utilisées dans la construction du pont.



L'intégration nécessite avant toute chose le respect des droits humains³ des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile : un permis de séjour sûr, le droit

² COM(2005) 389 final "A common agenda for integration – Framework for the integration of third country-nationals in the European Union". <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:52005DCo389:EN:NOT>

³ Les droits sociaux des migrants doivent également être respectés et la CEME défend le fait que la Convention Internationale sur la protection des droits des travailleurs migrants et de leurs familles doit faire figure de texte de référence à cet égard.



d'accès aux services de santé, d'éducation, aux services sociaux, l'acquisition de droits civiques et politiques, le droit de vote et de se présenter aux élections sont importants pour la participation des migrants à la société. De plus, les politiques d'intégration devraient se mettre en place dès l'arrivée des migrants, réfugiés, demandeurs d'asile et autres personnes en demande de protection et de leur famille dans les États Européens Membres ; il est particulièrement important de permettre l'accès au logement et la qualification, d'encourager la formation dans les domaines linguistiques, civiques et professionnels, ou encore la reconnaissance de leurs compétences académiques. Les politiques d'intégration devraient assurer la sécurité des migrants et de la société locale en offrant des espaces appropriés et l'opportunité pour les migrants de développer un bon niveau de vie, réduisant ainsi le risque d'appui sur les structures informelles. Si les situations varient, dans certains pays la santé et l'éducation sont entièrement pris en charge par l'état, dans d'autres les individus doivent payer, il est toutefois primordial concernant l'intégration que le principe d'égalité et l'accès à ces droits soit garanti pour les migrants comme pour les natifs afin de créer un socle commun.

L'intégration nécessite de même le développement d'une société accueillante et inclusive⁴. En effet, l'intégration n'est un processus ni linéaire ni homogène, mais détient au contraire de multiples dimensions dans la mesure où elle est liée à différents acteurs et espaces de vie (une sorte de toile d'araignée de processus) qui rendent perméables et particuliers chaque espace : de l'école au lieu de travail, de la maison aux partis politiques et aux syndicats, des Églises aux associations, des réseaux formels à ceux informels. Les participants présents à l'atelier du projet MIRACLE tenu en Italie ont défini l'intégration en termes de :

« Permettre à chacun de participer, éviter les murs »

« Faire en sorte que 'l'étranger' se sente moins 'étranger' »

« Reconnaître l'autre pour ce qu'il/elle est sans le/la considérer identique à soi-même »

« C'est un processus qui ne finit jamais et par lequel l'on cherche à accéder à une meilleure connaissance et appréciation de la culture des autres »

« C'est une rencontre entre différentes cultures lors de laquelle les personnes doivent être capables de faire un pas en arrière et créer ensemble quelque chose de nouveau »

⁴ Ce qui rejoint les commentaires présentés par la Commission dans sa Communication : « **A Common Agenda for Integration Framework for the Integration of Third-Country Nationals in the European Union**, COM (2005) 389 final », CCME and 5 Christian partner organisations, :April 2006, http://www.CCME.be/fileadmin/filer/CCME/70_DOWNLOADS/95_ARCHIVE/2006/2006-04-18_Chr_Com_-_Integration_Framework_for_the_Integration_of_Third-Country_Nationals_in_the_EU.pdf
ECRE "Towards the integration of Refugees in Europe" July 2005, <http://www.ecre.org/files/Integ.pdf>



L'intégration est étroitement liée au concept de participation active. Dans ce guide, ce terme signifie non seulement prendre part à l'Église en tant que membre ou leader, mais également s'impliquer dans différentes activités d'une manière substantielle et régulière, être capable de promouvoir de nouvelles initiatives, de changer la condition personnelle de quelqu'un, sa position, son existence en participant activement mais sans nécessairement prendre un rôle de leader. Quelques définitions de la participation active ont été proposées par les participants de l'atelier tenu en France :

« S'investir de manière positive et être prêt à l'action dans toutes les situations ; voyant et faisant, écoutant et partageant, donnant et prenant »

« Faire face ensemble aux défis du témoignage Chrétien »

« Cela signifie prendre part à un même projet (ou mission) avec une volonté d'apprendre de chacun et d'accepter chacun comme son égal »

« La participation active c'est quand tous les membres peuvent contribuer ; partager les savoir-faire et les expériences »

La réflexion sur la participation active, au cœur du projet MIRACLE, est issue d'entretiens de qualité effectués auprès de migrants activement engagés dans les Églises traditionnelles et les Églises de migrants. À travers des exercices, des propositions pratiques visant à la mise en œuvre de la participation active se sont dégagées, s'adressant à la fois aux structures et aux attitudes qui tendent à empêcher la participation active.

ÉGLISES DE MIGRANTS ET ÉGLISES TRADITIONNELLES : DEUX LABELS UTILES

The La définition des Églises de migrants et des Églises traditionnelles est largement débattue. La définition la plus simple et la plus large établit que « les Églises de migrants sont des Églises ethniques ou internationales, établies par les migrants⁵, principalement pour les migrants ».

Selon les critères adoptés, le nombre d'Églises tombant sous cette définition peut largement varier. Dans ce guide, les Églises de migrants sont considérées comme des Églises fondées et menées par des migrants, qui se réfèrent à un pays étranger

⁵ Le terme « migrant » définit des personnes vivant de manière temporaire ou permanente dans un État dans lequel elles ne sont pas nées et avec lequel elles entretiennent des liens sociaux significatifs, qu'elles soient réfugiées, demandeurs d'asiles, travailleurs migrants, personnes à qui est octroyée d'autres formes de protections, ainsi que les membres de la famille du migrant.



ou à une région, et dont les deux tiers des personnes qui la pratiquent ont l'expérience de l'émigration et/ou se définissent comme migrants. Les Églises internationales ne sont pas directement incluses dans cette acception, mais sont des exemples intéressants et pertinents de cohabitation de différentes nationalités sous la même « voûte » et, en ce sens, peuvent être considérées comme de potentielles bonnes pratiques d'intégration et de participation active. Enfin, les Églises de migrants ne sont pas considérées comme étant « pour les migrants » : l'idée même de ce guide est de mettre à jour une voie possible d'Église ouverte et accueillante qui dépende de Dieu et soit faite pour le peuple de Dieu, sans considération des différences nationales, ethniques, de genre ou de classe sociale.

La définition d'Église traditionnelle renvoie aux Églises constituées par les natifs. Elle peut également renvoyer aux Églises « dominantes » ou « historiques ». La principale différence entre les Églises de migrants et celles traditionnelles réside dans le fait que lorsque les premières peuvent évoluer et se transformer en Églises traditionnelles dans le cas d'un changement de composition de ses membres (si les natifs deviennent majoritaires ou si les descendants des migrants changent, par exemple, la langue du culte et des activités ecclésiales) ou du fait d'un processus interne de « naturalisation », l'opposé ne se vérifie pas : une Église traditionnelle, même lorsque les migrants en viennent à constituer la majorité de ses membres ne pourra se transformer en Église de migrants. Le processus de « naturalisation » des Églises de migrants ne se réalise pas toujours et dépend de différents facteurs liés au contexte local, au type d'Église, aux liens avec les « Églises-mères » dans le pays d'origine ou dans un autre pays, et de la composition de ses membres.

De plus, il faut noter que le projet MIRACLE n'a pu étudier l'influence de la confession comme facteur d'encouragement ou d'inhibition de l'intégration et de la participation des migrants. Le facteur confession détermine pourtant dans une certaine mesure la relation entre les Églises de migrants et les Églises traditionnelles : si l'Église de migrants appartient à la même famille de confession, par exemple les Églises Réformées, la reconnaissance par une Église Réformée est plus facile que par une Église d'une confession complètement différente. Dans les pays dont toutes les confessions entretiennent une bonne coopération œcuménique, construire des relations avec les Églises de migrants affiliées à une confession peut donc être plus facile que dans les pays dans lesquels le dialogue œcuménique et la coopération sont moins établis. Alors que la question de l'accueil et de l'intégration des nouveaux venus est commune à toutes les confessions, les réponses et ses conceptualisations peuvent donc diverger.

Un autre facteur d'intégration important concernant les deux types d'Églises discutés jusqu'à présent, et particulièrement pertinent en termes de relations œcuméniques, réside dans le statut légal qui peut très fortement diverger dans les



différents États Membres de l'Europe. Dans certains pays, une ou plusieurs Églises sont reconnues comme entités légales alors que dans d'autres pays, elles seront reconnues comme associations religieuses voire culturelles ; certains pays ont une histoire d'« Église d'État », lorsque d'autres ont depuis longtemps séparé Église et État. Ainsi, les Églises de migrants sont fréquemment considérées comme des associations culturelles, n'étant pas alors protégées par un corps religieux et demeurant parfois non reconnues pour différentes raisons. Ceci entraîne une difficulté générale à récolter des données et mesurer le phénomène, ne permettant qu'une estimation du nombre de personnes appartenant à ces Églises.

Des difficultés similaires se rencontrent dans la mesure de la présence des migrants dans les Églises traditionnelles. Il existe toutefois différents moyens d'estimer plus précisément la présence de migrants chrétiens : le premier consiste à prendre en compte le pourcentage de chrétiens dans le pays d'origine et, considérant que le même pourcentage s'applique aux personnes migrant de ce pays, on calcule ce pourcentage par rapport à la communauté de migrants dans un pays de destination donné. D'autre part, dans certains pays l'affiliation religieuse est enregistrée par les autorités. Il est donc évident que les deux définitions sont larges et non exhaustives et l'obtention de données plus précises nécessiterait d'entreprendre une recherche comparative sur les réalités des Églises de migrants dans les pays européens.

ÉGLISES MAJORITAIRES ET MINORITAIRES

Un élément crucial pour la compréhension des différents modèles d'intégration et de participation active en jeu dans les Églises d'Europe est lié à la nature des Églises. La différence entre les deux catégories d'Églises s'est retrouvée dans la démarche de dialogue œcuménique avec les Églises de migrants et dans la promotion de la participation active de tous les membres.

Le projet MIRACLE a eu pour partenaires trois Églises majoritaires (l'Église de Suède, l'Église Évangélique Luthérienne de Finlande et l'Église évangélique d'Allemagne), deux groupements liés aux Églises minoritaires (la Fédération des Églises Protestantes en Italie et le Service Missionnaire Protestant Français) et une association d'Églises de migrants (Samen Kerk en Hollande).

La démarche d'Être une Église Ensemble s'est d'abord matérialisée dans des initiatives et des projets locaux au sein des Églises minoritaires avant de gagner les Églises majoritaires. Ceci peut-il être interprété comme un délai de réponse de la part des Églises sur la question de l'immigration ? Pas forcément, dans la mesure où les Églises majoritaires tout comme celles minoritaires ont une longue histoire de travail avec les migrants en termes d'assistance sociale, d'assistance juridique, d'hébergement d'urgence, etc. La migration n'est pas un phénomène nouveau et



dans de nombreux pays ayant une Église majoritaire protestante, la présence de communautés migrantes date de plusieurs décennies. Cependant, il semble que l'appréhension des besoins spirituels des personnes migrantes a souvent été prise en compte de manière temporaire, les Églises offrant un soutien spirituel et une vie culturelle en différentes langues à différents moments, mais trop rarement de manière simultanée ; de manière générale, les Églises se sont parfois plus impliquées dans l'aide aux migrants que dans le partage de la vie spirituelle et d'une foi commune. À certaines périodes toutefois, la baisse de fréquentation et le vide de plus en plus important des Églises ont stimulé une attitude accueillante envers les nouveaux membres venant d'autres pays qui donnaient alors « un nouveau souffle d'air frais ». Si ceci a notamment été le cas pour certaines Églises minoritaires, toutes les paroisses n'ont pourtant pas développé, à partir d'une ouverture initiale, de bonnes pratiques d'intégration au sein de leurs murs.

Établir une distinction entre Églises majoritaires et minoritaires permet d'identifier deux grandes approches jusqu'à présent en jeu dans la façon de prendre en compte les croyants venant d'autres pays dans les Églises de toute l'Europe. Les bonnes pratiques d'intégration et la participation active sont les résultats et la combinaison de politiques venant des corps nationaux/fédéraux et des initiatives locales des congrégations/paroisses. Les politiques nationales/fédérales et les directives peuvent influencer l'instauration de bonnes pratiques locales, mais des initiatives locales organisées et menées par les congrégations peuvent également faciliter la création de stratégies au niveau national ou international. En effet, plusieurs facteurs pertinents à l'échelle de base déterminent l'ouverture d'une communauté et influencent le processus d'intégration et de participation, non seulement des migrants, mais de tous ses membres. La composition sociale de la communauté même joue un rôle crucial en termes de relations de pouvoir entre les membres établis et les nouveaux venus, et dans la promotion d'un processus d'accommodation mutuel et d'échange avec les nouveaux membres qui ne prenne pas en compte le pays d'origine.



APERÇUS D'EXPÉRIENCES DE PARTICIPATION DE MIGRANTS DANS LES ÉGLISES D'EUROPE

Alessia Passarelli

CONTEXTE

Les migrants s'intègrent-ils en l'Europe ? Les migrants s'intègrent-ils aux Églises ? L'Europe et les Églises intègrent-ils les migrants ? Quels sont les enjeux de l'implication des migrants ? Dans quelle mesure les Églises peuvent-elles être des outils d'intégration pour les migrants, y compris dans la société en général ? Afin d'ébaucher des réponses à ces questions, ce rapport considère quelques problématiques liées à l'intégration des migrants à la fois dans les Églises traditionnelles et les Églises de migrants.

Pourquoi proposer une étude qui explorerait le rôle des Églises dans le processus d'intégration des migrants ? Avant toute chose parce que les Églises font partie des premiers espaces vers lesquels se tournent les migrants à leur arrivée dans le nouveau pays. De plus, parce que la religion peut servir de pont entre l'ancien et le nouvel environnement en fournissant un soutien tant spirituel que matériel aux migrants. Enfin, parce qu'être actif dans une congrégation – en tant que leader, ministre, traducteur ou conseiller – est un outil d'affermissement pour les migrants.

Cette recherche, basée sur la méthodologie de recherche du projet POLITIS⁶, vise à saisir les expériences de migrants à travers des entretiens menés dans chaque pays impliqué dans le projet⁷. Dans ce but – et en consultation avec les organisations partenaires de la CEME – les enquêteurs ont identifié des immigrants actifs dans les Églises étant arrivés adultes en Europe afin de les interroger sur leur expérience. Les entretiens ont donc été menés parmi les migrants actifs des Églises dominantes comme des Églises de migrants. Les enquêteurs, eux-mêmes souvent issus de l'immigration, ont reçu trois jours de formation sur la méthode de recherche qualitative⁸.

L'approche qualitative ayant été privilégiée, cette étude ne vise ni ne revendique donc pas une quelconque représentativité statistique de la participation active des

⁶ Pour toute information complémentaire concernant le projet POLITIS, ses buts et ses publications : <http://www.politis-europe.uni-oldenburg.de/>

⁷ La Finlande, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande et la Suède.

⁸ La formation et la documentation proposées aux participants ont été adaptées à partir du matériel du projet POLITIS.



migrants en Europe ou dans les pays concernés par le projet ; il s'agit plutôt d'observer les processus en jeu dans l'investissement des migrants (c'est-à-dire comment et pourquoi les migrants ont décidé de devenir actifs) à partir des expériences relatées.

Le rapport complet, y compris concernant sa méthodologie, des défis relevés et des analyses des thèmes qui ont émergé des entretiens est disponible sur le site Internet de la CEME. Les paragraphes qui suivent sont quant à eux des résumés de l'analyse de ces thèmes finissant par quelques réflexions conclusives.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC L'ÉGLISE EN EUROPE

Les données montrent que les migrants cherchent une Église qui ressemble autant que possible à l'Église qu'ils ont connue dans leur pays d'origine. Cependant, la toute première impression est décisive quant à la décision de rester ou d'aller ailleurs. De plus, le choix de chercher une autre congrégation est non seulement lié à l'accueil, mais également à des questions liturgiques et théologiques. Il semble que le fait d'être bien accueilli est une première étape dans la construction du sentiment d'appartenance à la communauté et constitue la base du cheminement vers l'intégration. Les migrants ont enfin également besoin en premier lieu de comprendre leur nouvel environnement qui peut être fortement différent de ce à quoi ils sont habitués pour, une fois accueillis, prendre une part active dans l'Église.

LES FACTEURS DE L'ACTIVATION DES MIGRANTS

La première caractéristique qui se dégage des données est le lien entre l'engagement initial des migrants dans l'Église de leur pays d'origine et leur activisme dans l'Église du nouveau pays. Toutefois, les personnes interrogées soulignent que certains facteurs permettent tandis que d'autres découragent leur participation dans l'Église comme dans la société. Un environnement accueillant suivi par une implication du nouveau venu dans l'Église et dans les activités extra-ecclésiales encouragent effectivement la participation active des migrants. À l'inverse, une réception froide associée à la barrière de la langue décourage non seulement la participation active des migrants mais leur participation en général. Cependant, la perception d'une réception « froide » est parfois due à des différences culturelles et il faut ici rappeler que, dans leur cheminement vers l'intégration, les migrants ont également un rôle à jouer. Enfin, le statut légal des migrants dans leur nouveau pays ainsi que les lois régissant l'immigration et l'intégration détiennent une influence certaine sur la possibilité des individus d'être actifs dans les Églises comme dans la société civile



LE RÔLE DE L'ÉGLISE DU POINT DE VUE DES MIGRANTS

Les Églises en tant qu'institutions ont un rôle à jouer dans l'accompagnement des migrants. Des données, il apparaît clairement que l'Église agit comme « constructeur de pont » pour les migrants en faisant le lien entre anciennes et nouvelles réalités. Les Églises offrent aux migrants une stabilité tant spirituelle que matérielle. Grâce aux communautés religieuses, il est possible d'établir des liens et des contacts qui peuvent mener à l'amitié ou à l'emploi. Les Églises de migrants, en particulier celles à forte composition ethnique, permettent non seulement de maintenir une vie religieuse – qui peut ne pas prendre une forme identique dans le nouveau pays – mais également de maintenir l'identité culturelle. On voit ainsi émerger des rôles différents entre Églises de migrants et Églises dominantes dans le processus d'intégration, ce qui explique sans doute le fait que certaines personnes interrogées disent appartenir en même temps à deux congrégations. Toutefois, si les Églises de migrants utilisent parfois les locaux de congrégations dominantes pour le culte et les activités, on peut déplorer qu'il n'y ait pas pour autant systématiquement de réel échange et de communication entre elles.

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'INTÉGRATION

Les données montrent que les expériences d'intégration sont diverses ; elles sont influencées par les attitudes des migrants comme par le contexte politique et culturel des sociétés d'accueil. Dans la vie quotidienne, les migrants sont confrontés au racisme, aux stéréotypes – aussi bien positifs que négatifs – et aux préjugés. Une autre problématique importante qui se dégage des entretiens réside dans le risque de dépendance envers l'accompagnement offert par les Églises ou par la société civile en général. Les personnes interrogées montrent également l'importance d'« être conduits à se connaître les uns les autres » comme étape cruciale permettant de dépasser les préjugés, les stéréotypes, le racisme et poser les bases de l'intégration. Pour conclure, il semble évident que la participation active des migrants est fondamentale pour leur intégration tant dans les Églises que dans la société.

RÉFLEXIONS CONCLUSIVES

Des expériences dont témoignent les migrants interrogés dans le cadre du projet MIRACLE, quelques considérations générales peuvent être esquissées. Il est tout d'abord primordial, lorsque l'on évoque la participation des migrants tant dans les Églises dominantes que dans celles de migrants, de comprendre la place que la religion occupe dans leurs vies. Ugba (2006) souligne combien les formes de culte occidentales, contrairement à d'autres parties du monde, notamment en Afrique, ne sont pas holistiques. Même si la vie religieuse peut parfois influencer la vie



publique en Europe, pour les résidents, la religion, la théologie et la foi ne se mêlent que peu avec leur vie quotidienne, ce qui est par contre le cas pour les migrants. Ceci crée certaines incompréhensions et les tensions ne relèvent souvent pas d'un seul problème de différence de liturgie ou d'approche théologique divergente. Il est toutefois important de garder en tête la diversité du paysage Chrétien en Europe avec la présence de différentes confessions et sensibilités ; de plus, il semble évident que la perception de ce qu'est un culte holistique et des formes d'expression qu'il requiert est fortement influencée par la culture.

En second lieu, la migration est souvent une expérience traumatisante et certaines des personnes interrogées demeurent, même plusieurs années après, peu à l'aise lorsqu'il s'agit de l'évoquer, évitant la confrontation à des souvenirs douloureux. À l'arrivée dans le nouveau pays, les Églises sont l'un des premiers lieux vers lesquels se tournent les migrants. Ebaugh et Chafetz (2000) montrent que les bénéfices de la pratique religieuse pour les migrants ne sont pas seulement psychologiques, mais que les Églises – et les organisations religieuses en général – servent également les besoins matériels des migrants. De plus, Hirschman, qui a étudié la situation nord-américaine, considère que la religion peut avoir un rôle plus central dans leurs vies après l'immigration qu'avant : « La certitude des préceptes religieux peut offrir un ancrage quand les migrants doivent s'adapter et modifier de nombreux autres aspects de leurs vies et de leurs habitudes. Les valeurs religieuses peuvent également permettre de conserver d'autres croyances traditionnelles et des modèles – obligations intergénérationnelles, hiérarchie de genre et pratiques coutumières familiales – qui se trouvent menacés dans l'adaptation apparemment amoral à la culture américaine. » (Hirschman, 2007 :396)

Ceci nous mène au troisième point de cette réflexion : reconstruire le sens de l'appartenance. On a montré le rôle que la religion joue avant et après l'arrivée dans le nouveau pays et Handlin (1975) souligne que la religion pour les migrants peut en effet être considérée comme un pont reliant l'ancien et le nouvel environnement. Cependant, des structures ecclésiales différentes peuvent faire aboutir les ponts à des endroits différents. Putnam (2000) propose la distinction entre un capital social qui attache et un capital social qui fait pont : l'attachement renvoie à des valeurs assignées dans les liens sociaux entre des groupes homogènes de personnes, tandis que faire des ponts renvoie aux relations sociales entre des groupes hétérogènes. Des entretiens émerge alors un parallèle entre les Églises de migrants qui font figure de capital social d'attachement et les Églises dominantes, capital social faisant pont. Choisir d'appartenir à une Église dominante peut en particulier permettre les ponts en garantissant l'accès à des services et des réseaux d'accompagnement des migrants dans leur intégration dans la société d'accueil. De l'autre côté, les Églises de migrants offrent des liens et un sens fort d'appartenance



qui renforce souvent les liens religieux et culturels, mais sans s'ouvrir à un réseau social qui dépasserait la communauté de migrants.

Soulignons toutefois que les situations ne sont jamais aussi claires et il existe des Églises dominantes comme des Églises de migrants capables d'offrir des réseaux d'attache et de faire pont avec les migrants. Cela dépend finalement du rôle que les individus confient à l'Église, du type de compréhension que les personnes et les Églises ont de l'intégration, et du niveau de participation active des migrants. Pour conclure et pour en revenir au point de départ : les Églises peuvent et sont, de fait, des agents et des lieux d'intégration ; cependant, même si les différents agents sont d'accord sur le concept d'intégration comme processus à double sens, ils agissent parfois dans leurs pratiques quotidiennes de manière fort différente, entravant au lieu de favoriser, le potentiel d'intégration.

BIBLIOGRAPHIE

Handlin, O. (1975) *The uprooted* (USA: Little Brown and Company).
Hirschman, C. 'The role of religion in origins and adaptation of immigrant groups' in A. Portes and J. DeWind (eds) (2007) *Rethinking Migration* (New York: Berghahn Books).

Levitt, P. (2009) *God Needs No Passport: Immigrants and the Changing American Religious Landscape* (USA: New Press).

Levitt, P. and Hejtmanek, J. (2009) 'Constructing religious life transnationally: Lessons from the U.S. experience' in P. Bramadat and M. Koenig *International Migration and the Governance of Religious Diversity* (Montreal: McGill-Queen's University Press).

Putnam, R. D. (2000) *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community* (New York: Simon and Schuster).

Putnam, R. D. (2007) 'E Pluribus Unum: Diversity and Community in the Twenty-first Century' in *Scandinavian Policy Studies*, 30(2).

Ugba, A. (2006) 'African Pentecostals in 21st Century Ireland', *Studies*, 95 (378): 163-173.

Vogel, D. (2008) *Highly Active Immigrants*, Frankfurt: Peter Lang.



RECOMMANDATIONS POUR UNE PARTICIPATION ACTIVE

Olivia Bertelli

ADAPTATION DES MÉTHODES AU CONTEXTE ECCLÉSIAL : ÉLÉMENTS À PARTIR D'EXERCICES TESTÉS

« Faire des migrants des Membres Actifs », tel était le but des modules de formation WinAct développés suite au projet de recherche POLITIS⁹ et destinés aux partis politiques et aux syndicats. Le projet MIRACLE a bénéficié de l'expertise des formateurs du projet WinAct, Norbert Cyrus et Beatrix Bauer. Beatrix Bauer a notamment contribué au projet en adaptant les modules de WinAct aux situations ecclésiales et a été formatrice lors de l'atelier. Cette méthode a été combinée avec la formation Diversité et Dialogue initialement développée en Suède dans les années 1980 comme antidote au racisme croissant ayant accompagné l'expansion du multiculturalisme.

La méthode WinAct – MIRACLE offre un outil pratique concernant les problématiques d'Être Une Église Ensemble avec les Églises de migrants et de minorités noires et ethniques.

INTRODUCTION À LA FORMATION WINACT, DIVERSITÉ ET DIALOGUE¹⁰

La méthode WinAct est basée sur un réseau Européen de sept institutions d'éducation pour adultes et fut créée par le programme européen Socrates Grundtvig. Cette méthode a mobilisé les conclusions de POLITIS dans un programme de « formation de formateurs » afin de promouvoir la participation active des migrants. Parmi les objectifs de la méthode WinAct figurait la formation d'éducateurs qui eux-mêmes pourraient mener d'autres ateliers pour les agents de partis politiques et de syndicats, afin de promouvoir l'intégration civile et politique des migrants.

Le programme de formation « Diversité et Dialogue » a été développé en 1980 en Suède dans le but de résoudre les conflits liés aux questions d'identité et de différence. Il s'agissait de découvrir les attitudes intérieures et les préjugés ancrés qui génèrent et consolident les modes d'actions discriminatoires. La discrimination peut toucher au genre, à l'ethnicité, à la couleur de peau, aux orientations sexuelles ou au handicap. Les conflits sont le matériau premier de la formation ; en

⁹ <http://www.politis-europe.uni-oldenburg.de/>

¹⁰ L'auteur aimerait exprimer sa gratitude à Marja-Liisa Laihia et Norbert Cyrus pour les informations détaillées qu'ils lui ont fournies.



considérant seulement les attitudes et les facteurs émotionnels qui sont aux racines de nos expériences, on peut apprendre à comprendre et estimer les conséquences de nos propres comportements ainsi que ceux des autres. C'est seulement par ces ressentis que peuvent être dépassées les circonstances. Du point de vue d'un observateur extérieur, on mesure combien les structures des conflits sont simples et stéréotypées, mais lorsque l'on est soi-même partie prenante du conflit, l'on ne peut rester dans sa tour d'ivoire sans être affecté. Il faut alors accepter de se confronter en combattants égaux afin de mettre de l'ordre dans le chaos. Comment agissons nous alors – jugeons-nous les autres ? Nous rétractons-nous ? Que construisons-nous ? Chacun a sa propre histoire qui lui donne une perspective unique qui doit être respectée ; dès lors que l'on en vient à appréhender les conflits selon leurs différentes perspectives, on mesure que les attitudes et les besoins ont des conséquences sur la création de structures. C'est en estimant ces conséquences que l'on peut alors trouver un accord sur ce qui devrait et pourrait être prévalent.

Ces deux méthodologies mettent en lumière deux concepts majeurs : la diversité considérée comme une source de richesse, et le besoin de dialogue en vue de l'apprentissage mutuel, de l'échange et de la résolution (et prévention) des conflits. Dans la méthodologie WinAct – MIRACLE, la participation est un aspect clef qui illustre les bénéfices et les défis du conflit, de même que ses structures et les attitudes susceptibles de le prévenir ou de le favoriser.

INTRODUCTION A LA MÉTHODE WINACT-MIRACLE

Promouvoir le dialogue et la diversité tout en priant ensemble le Seigneur nous invite à considérer ce que signifie être une Église ouverte et accueillante et quel est le rôle des structures ecclésiales face à la participation des nouveaux arrivants. Il ne s'agit pas seulement de considérer la participation des migrants dans les Églises historiques, mais également la participation des membres de plusieurs pays (y compris celui d'accueil) dans les Églises de migrants, facteur d'ouverture d'une congrégation. Le projet MIRACLE s'appuie sur l'idée que l'intégration est un processus à double sens et qu'il est donc important de considérer la participation des migrants dans les Églises traditionnelles ainsi que le rôle qu'ils jouent dans les Églises de migrants. Il faut alors également souligner le rôle majeur et stimulant que tiennent les relations œcuméniques entre les Églises traditionnelles et les Églises de migrants dans la promotion du processus d'intégration. Afin d'adapter les exercices WinAct – initialement conçus pour des organismes séculiers – à des communautés religieuses, on a tenté d'identifier les principales problématiques qui doivent être incluses dans la méthodologie. En effet, la compréhension et la valorisation d'une idée d'« Église Ouverte » qui accueille les croyants venant d'autres parties du monde nécessitent une réflexion théologique. La méthode WinAct vise donc à s'interroger sur:



- La signification d'être une communauté ouverte et accueillante sans faire de prosélytisme
- L'importance du partage des diversités tout en encourageant la participation active
- Les efforts nécessaires pour établir un dialogue quotidien entre les différentes traditions (même au sein d'une même confession)
- Le rôle des structures ecclésiales dans le processus d'intégration et de participation

Dans le dernier module, quelques questions stimulantes émergent qui reflètent les étapes à venir pour Être une Église Ensemble. Le dernier module met en particulier l'accent sur les contributions que peuvent apporter les migrants aux expressions de la foi, aux manières de prier, de croire, de louer le Seigneur ensemble (tout en respectant le droit d'écouter et de lire les Évangiles dans sa langue) et d'améliorer les formations des pasteurs et des leaders d'Églises (tant migrants que natifs). Cela pose également la question de savoir comment est, de fait, réalisé le principe « Unifier dans la Diversité – Être une Église Ensemble ».

WinAct – MIRACLE vise à créer et installer une approche réellement participative et centrée sur les apprenants. Les exercices présentés dans les modules visent à initier un processus d'apprentissage collectif en prenant en compte les expériences des participants. Les participants doivent déjà posséder une certaine connaissance et une expertise concernant les questions travaillées et désirer partager leur expertise avec d'autres collègues. Les modules sont composés de groupes de travail, de sessions éclairs, de cours, de « mises en situation », de sessions basées sur les réactions et retours des participants, de travail de table ronde, d'activités, de discussion etc – les formateurs devront sélectionner les exercices selon leurs propres capacités, la composition des participants et les besoins exprimés. Il est fortement recommandé qu'une part significative des participants vienne d'un milieu de migrants.

WinAct – MIRACLE offre aux formateurs d'adultes, aux leaders des communautés, aux membres des Églises et aux clercs un outil pour des ateliers de formation. Les cours de formation « WinAct – MIRACLE » permettent aux participants de concevoir et conduire des ateliers pour les clercs et les membres de l'Église dans leur région. Ces formations familiarisent les participants avec les modules WinAct – MIRACLE et enseignent comment adapter ces modules à des situations nationales spécifiques. Il est fortement conseillé, en vue de mobiliser cette méthodologie à une échelle locale pour une formation dans une paroisse ou une congrégation, de prêter attention aux cadres d'organisation basés sur la structure « **qui, quoi, où, quand** »:



Qui va prendre part à l'atelier et qui va le diriger ? Une méthodologie n'a de valeur qu'en fonction de la personne qui l'utilise et de celles qui vont en bénéficier.

Sur **quelle** question l'accent va-t-il être mis ? Quels sont les objectifs principaux de l'atelier ? Le lieu de son organisation et la composition des participants influencent les expériences et les perceptions d'intégrations qui seront relatées, ses dynamiques et ses principaux défis.

Où l'atelier prend place est fondamental et détermine qui va y participer, quelles seront les principales questions et quels exercices seront mobilisés : il est absolument fondamental que le thème de l'atelier entretienne des liens directs avec les expériences des participants. Un atelier local pour une congrégation doit prendre en considération les problématiques locales d'intégration et de participation aux Églises. Un atelier national doit s'intéresser aux initiatives nationales, aux réseaux et aux structures qui impliquent les participants de tout l'État. Un atelier régional ou Européen devrait rassembler différentes expériences et offrir de nouvelles lignes de conduites ou de nouveaux objectifs à adopter dans plusieurs pays.

Quand l'atelier sera tenu détermine également qui y participera : jour de semaine ou week-end fera une différence entre employés et bénévoles. Est-ce que ce sera trois heures ou trois jours ? Il est important de prévoir une durée structurée selon les objectifs, les participants ciblés et le budget.

EXERCICES UTILES

Afin de comprendre le phénomène d'intégration et de participation active, ses dynamiques et sa complexité, il existe une série d'exercices « **complète la phrase...** » (la participation active est.... ; l'intégration c'est.... ; une Église ouverte c'est...). Le but est de mettre des mots sur ce qui semble facile, connu ou relever du bon sens, et de montrer qu'il existe en fait selon la définition donnée plusieurs interprétations différentes d'un phénomène et de ses solutions. Seule une compréhension partagée ou une réflexion conjointe permettra un développement constructif pour tous lors d'un atelier. De plus, ces exercices mettent en lumière le fait que sans intégration, il n'y a pas de participation – et sans participation pas d'intégration, et que tant les natifs que les migrants ont également le droit à la participation et l'intégration. Comme un participant l'a formulé « Si un natif ne vous laisse pas vous intégrer, vous ne pouvez pas participer, et si un migrant ne veut pas s'intégrer, il/elle ne peut participer ».

La participation des migrants dans les partis politiques a également été une question discutée, et SKIN (**Samen Kerk in Nederland**) a mis l'accent sur cette question lors d'un atelier de trois jours. Plusieurs tendances politiques ont échangé à cette occasion à une même table, balayant mythes et stéréotypes de l'« autre » : est alors clairement ressorti combien il était nécessaire de se connaître les uns les



autres pour pouvoir travailler ensemble. Les personnes venant de partis politiques et d'Églises différents se sont assis ensemble afin de faire connaissance et parler à l'autre et non sur l'autre pour la première fois. Un exercice a parfaitement illustré la pertinence de la « perception migrant/natif de la tradition et de la culture », devenu dans la méthodologie Win – MIRACLE « **Migrant/natifs : différentes façons de prier et de croire** » : dans cet exercice, les deux aspects de « Unifier dans la Diversité » étaient présent : trois groupes ont effectué l'exercice, un « groupe de migrant », un « groupe de natif » et un « groupe mixte » ; les deux groupes non mixtes parlaient des autres et essayaient de trouver des excuses à leurs comportements, tandis que seul le groupe mixte a pu échanger sur des faits et des vérités.

La visualisation de statistiques est également utile comme « modificateur d'opinion » et est utile lors des ateliers comme support à la discussion et/ou pour déplacer la discussion dans une autre direction. Dans l'activité « **questionnaires sur la participation des migrants et natifs** », comme dans celle « **structures nationales et locales influençant la participation des migrants** », les statistiques ont été utilisées pour identifier la participation actuelle à l'échelle nationale et locale.

Plusieurs **Jeu de rôle** et certains exercices de type « **gérer les situations de conflits dans les Églises** » ont été développés dans une dynamique sociométrique, les participants visualisant les questions posées par la méthode WinAct – MIRACLE : on perd tous notre capacité à voir les choses lorsque l'on y devient habitué dans notre vie quotidienne, phénomène appelé en économie l'« aveuglement commercial ». Les exercices sociométriques aident à dépasser cet aveuglement et à voir de nouveau les choses, à retrouver la réalité. Le Jeu de rôle et les conflits sont alors exagérés mais la méthode efficace : ils vont droit au but et font office d'appel. Toute situation peut être représentée en jeu de rôle en prenant des participants comme acteurs.

Chacun est bien conscient que l'on n'est pas toujours en mesure de s'exprimer avec des mots de manière compréhensible : les exercices « **concevoir une affiche** » (cela peut être fait pour n'importe quel objet dans l'atelier) ont été conçus afin de permettre l'expression personnelle à travers différents moyens et outils. La visualisation est d'une grande aide et donne des idées ; de plus, les affiches peuvent ensuite être utilisées comme couverture d'une brochure, d'une lettre de nouvelles ou exposées dans l'Église.





Afin d'être capable de mener un atelier réussi, un module d'« introduction » a été développé qui permettra au formateur de savoir avec qui il sera amené à travailler et pourra donc lui permettre de trouver l'orientation adaptée à la formation. Les modules appellent en effet à être ajustés comme il est clairement apparu dans la formation en Allemagne par exemple, pour laquelle les attentes et les compréhensions des événements des participants étaient fort différentes avant l'atelier. La méthode WinAct – MIRACLE, très flexible et facilement adaptable à l'échelle locale comme nationale, doit être adaptée aux intérêts et besoins des participants ; le rôle de préparation et d'adaptation du formateur est donc extrêmement important. Enfin, il faut rappeler que les exercices sont basés sur le contact interpersonnel, caractéristique fondamentale de la formation.

RÉACTIONS DE LA PART DES PARTICIPANTS

Il n'y a finalement pas tant de discussions sur l'intégration que cela dans nos Églises.

Il est toujours possible de travailler ensemble (migrants et natifs) dès lors qu'il y a de la bonne volonté.

Les différences dans les manières de célébrer les services ensemble peut être un défi à relever plutôt qu'un problème dès lors que les gens veulent être une Église ensemble. Parfois la ségrégation n'est pas le résultat de discrimination par les natifs. La démarche des leaders d'Église de garder les gens ensemble (les groupes ethniques) peut devenir un obstacle très important à l'intégration

Giselle

La participation active est au cœur des congrégations comme des ateliers : préparer le culte ensemble et cuisiner ensemble était super. Faire quelque chose complètement différent lie les gens ensemble, la cuisine est l'un de mes meilleurs souvenirs!!!

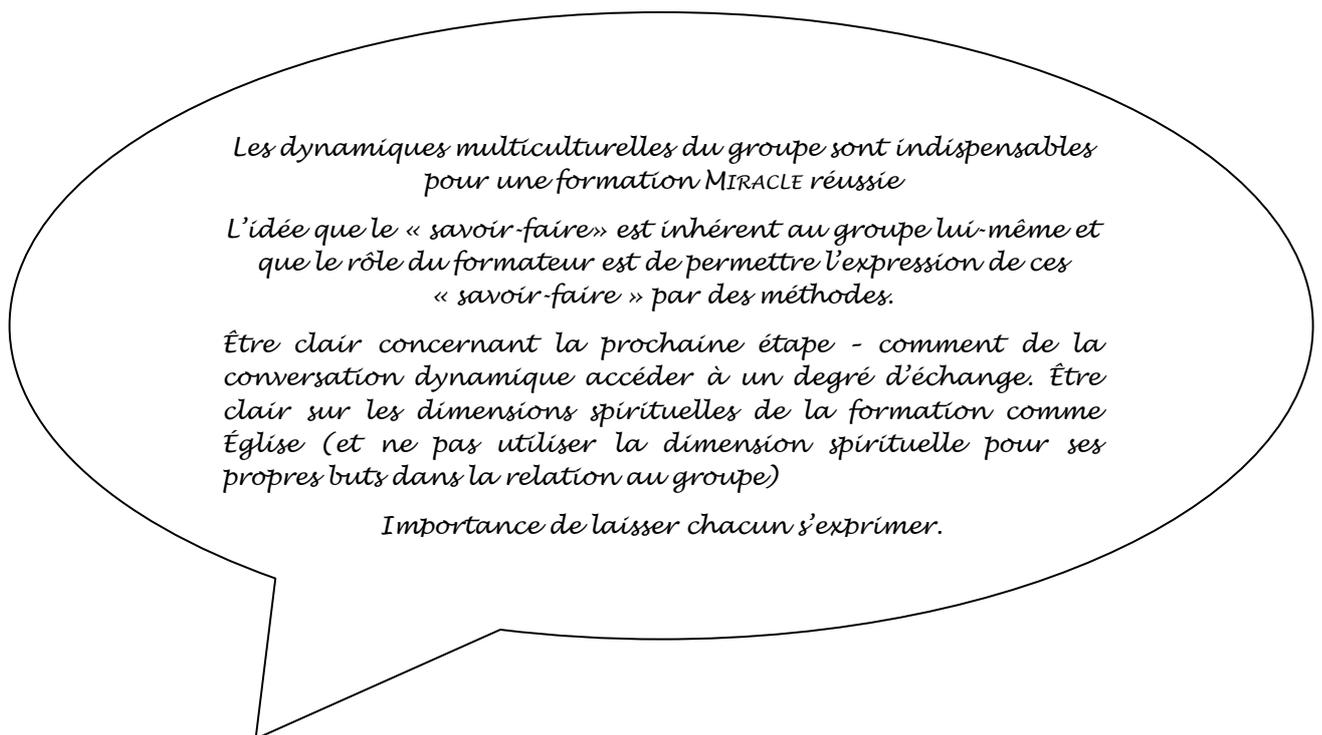
Écouter chacun s'exprimer prend du temps - lorsqu'on vient de contextes différents, la patience est nécessaire pour comprendre la situation de l'autre.

Signe





Desalgen



Daniel



DIX RECOMMANDATIONS POUR AMÉLIORER LE PROCESSUS D'INTÉGRATION ET LA PARTICIPATION ACTIVE DANS LES ÉGLISES

Olivia Bertelli

Le processus d'intégration et de participation active des nouveaux venus concerne les structures et attitudes de l'Église et de tous ses membres. Il s'agit d'un processus qui requiert du temps, des ressources humaines et qui devrait être soigneusement structuré de façon participative, sans domination d'un groupe ou d'une personne sur les autres.

Dix espaces d'actions se sont dégagés suite au projet MIRACLE et sont recommandés afin d'améliorer ces processus. Cette liste n'est ni complète ni exhaustive ; les recommandations ne sont pas listées par ordre chronologique, l'une suivant l'autre, mais doivent au contraire être considérées dans un certain degré de simultanéité:

1. Réaliser l'intégration est un processus à double sens
2. Encourager les attitudes accueillantes
3. Introduire l'interculturalisme dans les activités des Églises
4. Améliorer les relations sociales entre les membres
5. Réfléchir sur les structures ecclésiales, les dimensions et les attitudes qui ont une influence sur la participation active
6. Aller vers les autres
7. Établir le dialogue à propos des problématiques majeures
8. Faire face aux conflits dans l'Église
9. Créer et améliorer les relations avec les associations, les Églises de migrants et les Églises traditionnelles pour échanger les bonnes pratiques
10. Rassembler des données concernant la participation dans les Églises



1. RÉALISER L'INTÉGRATION COMME PROCESSUS À DOUBLE SENS

Le concept d'intégration, considéré comme un processus bidirectionnel qui requiert un effort mutuel de la part des migrants et des membres de la société d'accueil, peut être traduit dans le contexte ecclésial en observant les relations entre les migrants et les natifs tant dans les Églises traditionnelles que dans les Églises de migrants. Cette intégration implique l'échange mutuel et la connaissance de la culture de l'autre, de ses traditions et des façons d'exprimer sa foi ; c'est dans l'acceptation mutuelle, la reconnaissance et l'égalité des droits que pourra se développer un échange enrichissant. Construire des ponts entre les membres des Églises implique l'établissement d'une plateforme de dialogue où l'idée d'être une Église ensemble peut être conjointement implantée et développée. Ce processus n'implique en rien une révision complète et le retournement total des structures déjà existantes, mais invite plutôt à repenser et à reformuler ensemble et de manière participative certaines activités, pratiques, prises de décision, façon de gérer la communauté, etc. Les caractéristiques fondamentales et structurantes d'une Église ne seront pas – et ne doivent pas être – modifiées du fait d'une minorité de nouveaux venus ; et le processus d'intégration et d'adaptation de l'Église aux besoins nouveaux et différents de la communauté est un processus long et délicat qui ne peut être instantané. Les différences de rythme des individus et des communautés dans l'élaboration de leur intégration (en prenant activement part aux changements et en se sentant à l'aise avec les autres membres) doivent être soigneusement étudiées : de telles divergences de rythme devant aussi être prises en considération afin d'éviter les conflits : le processus de changement peut être plus ou moins long selon la maturité des individus et si le moment n'est pas encore venu, les conflits peuvent alors naître et les résistances émerger. Il peut alors être utile à cette étape de chercher des soutiens extérieurs tels que des médiateurs culturels, en évitant toutefois que seul un petit nombre de membres se voient confier le devoir de trouver les solutions et de gérer la réconciliation.

Comment faire cela?

- ❖ Le processus d'intégration est le résultat d'initiatives locales mais également d'actions coordonnées à l'échelle nationale. Afin de développer de bonnes pratiques, il est important d'établir un système clair de règles, d'incitations, de stratégies et de soutiens décidés à l'échelle nationale afin de garantir un cadre fixe sur lequel les paroisses et congrégations locales puissent prendre appui pour leurs activités et projets concernant l'intégration et la participation active.
- ❖ Il y a un réel besoin de partage mutuel des informations. Il est important donner du potentiel aux migrants en les aidant à comprendre, à respecter et à tirer profit du système civique, juridique et politique tant local que national.



Il est également important pour les migrants de partager les responsabilités envers la société locale en participant aux réalités existantes (les activités de l'Église et la prise de décision notamment) et en offrant leur contribution. Les natifs doivent travailler contre les formes de racisme et de discrimination présentes à toutes les échelles, dans les Églises locales comme dans les institutions nationales, en faisant valoir les droits des migrants et l'apprentissage qui fera de la diversité une richesse pour chacun.

- ❖ Les natifs et les migrants devraient organiser conjointement des événements et activités témoignant d'autres façons de construire la société. Les Églises d'Europe ont pour tâche de démontrer que, ensemble, il est possible de réaliser une société solidaire, en commençant par les communautés ecclésiales : en répondant au message biblique d'amour de son prochain et d'accueil de l'étranger, le travail pour l'unité du Peuple de Dieu contre l'exclusion sociale et la discrimination sera réciproquement enrichi de la valeur de la diversité.
- ❖ Construire ensemble une nouvelle identité religieuse collective : commencer par l'acceptation et l'apprentissage de l'identité individuelle ; les Églises peuvent réaliser vraiment l'intégration bidirectionnelle en remodelant une nouvelle identité collective résultant des contributions de chaque membre d'Église. Permettre à chacun de participer au processus d'intégration signifie considérer et valoriser l'identité (héritage culturel et religieux, expériences, souhaits, attentes, peurs, etc) de chacun. Initier un processus de changement nécessite du temps, de l'énergie, des ressources humaines : il s'agit de développer une Église accueillante au sein de laquelle tous ses membres pourront se sentir chez eux. Remodeler une identité religieuse collective implique de développer une vision commune de l'Église et de l'expression de la foi chrétienne.

Réfléchir sur:

- ❖ Que représentent les pierres que vous utiliseriez pour construire les ponts de l'intégration ?
- ❖ Qu'est-ce qui vous effraie dans l'intégration ?
- ❖ Quels sont les avantages et les inconvénients d'une plus grande diversité dans la société ?
- ❖ Que pensez-vous que les structures nationales et les institutions devraient faire de plus pour promouvoir l'intégration et la participation active au sein des Églises et de la société ?
- ❖ Comment votre Église fait-elle face aux questions de racisme et de discrimination ?



- ❖ Y'a t-il déjà eu des épisodes de racisme et discrimination dans votre Église ?
- ❖ Comment présenteriez-vous votre vision du Royaume de Dieu ?

Exercices utiles :

- ❖ L'intégration c'est...
- ❖ Concevez une affiche sur l'intégration
- ❖ Une Église ouverte c'est...
- ❖ Concevez l'affiche d'une Église ouverte
- ❖ Opportunités et bénéfices d'une plus grande participation à la société
- ❖ Mon Église et sa réponse actuelle aux migrants
- ❖ Laisser le MIRACLE opérer : faites-en partie !

2. ENCOURAGER UNE ATTITUDE ACCUEILLANTE

Accueillir une personne qui arrive juste est largement perçu comme quelque chose de positif. Cela permet au nouveau venu de se sentir bienvenu dans la communauté de foi, donnant à l'existence un sens d'appartenance : d'une part, accueillir quelqu'un est une action bonne et libre et d'autre part cela signifie aussi reconnaître que quelqu'un est nouveau, extérieur et qu'il n'appartient pas encore à la communauté. Cependant, un accueil chaleureux indique l'ouverture d'une paroisse et l'importance accordée à chaque brebis de la maison de Dieu, dans laquelle le dernier arrivé mérite, en tant que Chrétien, la même attention de la communauté. Il est important de noter qu'une attitude accueillante ne se limite pas au premier jour du nouveau venu, mais est plutôt une façon de structurer les relations humaines et de faire que chacun se sente appartenir à une même communauté à laquelle il contribue selon ses capacités.

Comment faire?

- ❖ Evidence Les ateliers et les entretiens ont montré que partout en Europe de nombreuses paroisses ont développé leurs propres pratiques, cependant beaucoup en sont encore à définir leurs attitudes d'ouverture et d'accueil.
- ❖ Promouvoir un **Groupe d'Accueil** constitué de gardiens (femmes, hommes, aînés et jeunes). Des tours peuvent être organisés de sorte qu'une ou deux personnes se tiennent volontairement chaque dimanche à la porte de l'Église et accueille les gens avec un mot gentil, distribuant la Bible, le livre de cantiques ou le livret du jour. Lorsqu'un nouvel arrivant arrive, il/elle sera alors reconnu(e) et salué(e). Il n'est pas nécessaire d'interroger en détail cette personne sur ce qu'elle veut, d'où elle vient, à quelle Église elle appartient etc. Un simple souhait de bienvenue et s'enquérir d'un éventuel besoin



d'assistance, par exemple pour la langue, est suffisant. Pour gérer le problème de la langue, la personne pourra s'installer à côté de quelqu'un parlant sa langue. Dans le cas où cela ne serait pas possible, il est malgré tout important de montrer qu'elle est dans la Maison du Seigneur où tout être humain est traité de la même manière et où elle peut prier le Seigneur avec les autres membres.

- ❖ Inciter le nouveau venu à **se présenter** à la fin du service religieux, au moment des nouvelles. On peut par exemple demander aux nouvelles personnes de se lever et de dire en quelques mots qui elles sont, d'où elles viennent et comment elles ont connu cette paroisse.
- ❖ À la fin du service religieux, organiser un moment convivial et prendre le temps de parler au nouveau venu, l'invitant à se joindre aux activités ou à prendre part à l'organisation des événements.
- ❖ Visiter d'autres Églises et partager les expériences de méthodes d'accueil, et d'apprentissage par la pratique.

Réfléchir sur:

Le premier contact est une étape importante dans toute relation, la première impression est souvent celle qui comptera réellement. Lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la première fois, l'on sourit généralement, certaines personnes serrent la main, d'autres s'embrassent, d'autres saluent simplement, toutefois, chacun souhaite faire bonne impression. Le nom d'une personne est très important : dans beaucoup de cultures liées à l'identité, se présenter en donnant son nom et demander à l'autre son nom est important.

- ❖ Comment se présente-t-on soi-même en tant que nouveau venu ?
- ❖ Que considère-t-on comme étant les aspects les plus pertinents d'une personne qui entre dans une paroisse pour la première fois (confession, pays d'origine, connaissance des langues, statut social, etc) ?
- ❖ Comment favorise-t-on une attitude ouverte et accueillante parmi les membres de la communauté paroissiale ? Comment dit-on au reste du monde que notre Église est une communauté à la foi accueillante ?

Exercices utiles:

- ❖ Jeu de Rôle – « premier contact »
- ❖ Une Église ouverte est...
- ❖ Concevoir l'affiche d'une Église Ouverte.



3. INTRODUIRE L'INTERCULTURALISME DANS LES ACTIVITÉS PAROISSIALES

Comme le signale l'acronyme MIRACLE, l'intégration peut se faire par la religion, l'activation mais aussi par l'apprentissage culturel et l'échange. Il est souvent nécessaire pour participer activement de connaître les autres, de partager les expériences, les histoires, les savoir-faire, et d'apprendre de chacun. On pourrait dire qui trouve un ami trouve un trésor. Le processus d'apprentissage mutuel dans le contexte de l'Église privilégie un point de départ : tous les croyants partagent une base commune qu'est la Bible et un chemin de foi. Ces deux aspects alimentent la dimension spirituelle et la vie qui sont au cœur de l'identité du croyant. Commencer par partager et réfléchir sur ce que les croyants de différents pays partagent de commun est une étape nécessaire dans la construction d'une communauté de foi qui inscrit sa richesse dans la diversité. Il y a souvent, dans le monde évangélique, la tentation de mettre l'accent sur les différences afin de définir les confessions. Bien sûr, les différences sont importantes dans la mesure où elles font de chacun un être spécifique et unique, et chaque paroisse unique et spécifique. Cependant dans la rencontre avec l'« autre », il importe de distinguer la base commune du Monde de Dieu et les différences inhérentes aux facteurs culturels et historiques.

Comment faire?

- ❖ Proposer des **prières en plusieurs langues** selon les nationalités et les langues représentées dans la paroisse : s'il y a seulement une personne dont la langue maternelle est différente de la langue du service religieux, on peut inviter celle-ci un dimanche à lire une prière ou un passage de la Bible dans sa langue. Ceci aidera la personne à se sentir reconnue et acceptée par la communauté, tandis que les autres membres auront l'opportunité d'entendre la beauté de la Parole de Dieu dans une autre langue. Comme tout le monde a le droit d'entendre l'Évangile dans sa propre langue maternelle, les autres peuvent par exemple lire les Saintes Écritures dans leur propre Bible.
- ❖ Les nouveaux membres venant de pays différents peuvent enseigner des chants, des cantiques et des prières de leur langue : la congrégation pourrait avoir chaque dimanche un cantique dans une langue étrangère qui serait celle d'un nouveau venu et parlée aussi par d'autres membres. De cette manière, **non seulement les migrants apprendront la langue locale, mais la communauté également s'enrichira de la diversité et apprendra d'elle, réalisant le processus à double sens de l'intégration.**
- ❖ **Organiser des activités d'Église d'une manière interculturelle** : études bibliques, écoles du dimanche, sessions de catéchisme, événements publics, fêtes, rassemblements, etc... peuvent toujours être susceptibles de soutenir une approche interculturelle avec la curiosité d'apprendre des autres, et



l'organisation de ces activités est l'occasion de stimuler l'échange réciproque. Beaucoup de paroisses organisent une fois par mois un service religieux interculturel lors duquel la Bible est lue en différentes langues. D'autres organisent des études Bibliques interculturelles dans lesquelles des personnes de différentes nationalités se rassemblent menées par un pasteur pour étudier les Saintes Écritures. Il peut alors être souhaitable d'utiliser la langue locale en s'assurant que chacun est en mesure de comprendre et de suivre.

- ❖ **Partager les rôles lors du service** parmi les membres s'est révélé être largement pratiqué afin de promouvoir un sens de l'inclusion et de participation : non seulement mener les prières mais également chanter dans la chorale, organiser des groupes (de jeunes, de femmes, de visiteurs, de relations œcuméniques). Les migrants peuvent en effet faire le pont entre leur communauté ethnique et la société locale et leur contribution dans les Églises nécessite donc d'être mieux mise en valeur.

Réfléchir sur:

Les Églises ont souvent des habitudes profondément ancrées concernant l'organisation de leurs activités et, dans une certaine mesure, dans l'exercice du culte. Comme l'ont souligné certains participants lors d'ateliers MIRACLE, la Bible ne restreint pas les instruments dont il peut être joué (en effet dans la Bible il y a beaucoup plus d'instruments que ceux actuellement utilisés dans les Églises), le nombre de prières d'intercession, ni n'indique de règles qui devraient être suivies pour la quête. Dans un atelier du MIRACLE, par exemple, des participants ont débattu du degré de flexibilité existant dans la liturgie à laquelle ils sont habitués : le formateur a suggéré d'organiser une étude de la bible dans leur Église sur la liturgie et de chercher pourquoi certaines sections sont présentes et quelles en peuvent être les raisons. Alors que certains éléments liturgiques ne peuvent être modifiés, certains passages, avant ou pendant, peuvent être facilement ajustés.

- ❖ Comment menez-vous le service ? Pourquoi de cette manière spécifique ?
- ❖ Comment les autres conduisent leur culte ?
- ❖ Comment cela fonctionne t-il dans d'autres pays ? Et dans d'autres confessions ?
- ❖ Quels sont les différences et les points communs ?
- ❖ Comment pouvez-vous l'enrichir et qu'aimeriez-vous changer ?

Il est important de comprendre l'expérience qu'une congrégation et ses membres ont de la dimension spirituelle du service religieux en prenant en considération leur origine, la confession et la tradition. Certains changements dans l'ordre du culte ne peuvent être possibles qu'après un accord trouvé suite à un dialogue œcuménique



entre différentes confessions. Certaines confessions toutefois ont des formes liturgiques plus flexibles que d'autres et peuvent plus facilement inclure des éléments venant d'autres traditions. Il sera donc important de représenter la croyance en une Église dans le culte, comme il est dit dans le credo Chrétien : aucune Église ne peut être Église de Dieu toute seule ; le concept d'Être une Église Ensemble en tant que peuple de Dieu est profondément ancré dans le message biblique.

Exercices utiles:

- ❖ La tour de Babel – comment célébrer et prier ensemble (exercice de langue)
- ❖ Migrants et Natifs : différentes façons de prier et de croire ?
- ❖ Jeu de Rôle – à l'étude biblique
- ❖ Jeu de Rôle – organiser un service religieux œcuménique

4. AMÉLIORER LES RELATIONS SOCIALES PARMIS LES MEMBRES

Arriver à connaître chacun n'est pas seulement une question de foi et de croyance, mais aussi de connaissance de la personne générale. Il est important pour structurer la vie de l'Église que tous puissent partager leur expérience et contribuer selon des potentiels et des savoir-faire différents. Afin d'améliorer la participation active, il est nécessaire de commencer par améliorer les relations sociales. Les nouveaux venus ont besoin de faire partie de la communauté et ont besoin de sentir qu'ils font partie de la Maison de Dieu lorsqu'ils viennent dans la paroisse.

Comment faire?

- ❖ Social Les fêtes et les rassemblements sont généralement organisés par les paroisses locales et les congrégations, ils sont un endroit idéal pour **valoriser les contributions des migrants et des nouveaux venus** et pour améliorer leur inclusion sociale dans la paroisse.
- ❖ Si un repas commun est prévu, les nouveaux venus peuvent cuisiner avec ceux généralement chargés de préparer le repas : ils peuvent alors préparer des plats de leur propre tradition, apprendre aux autres comment les faire et eux-mêmes apprendre des recettes typiques de la société locale.
- ❖ Organiser des activités qui combinent activité ordinaire de l'Église et moment particulier pour permettre l'apprentissage des cultures des nouveaux venus. Par exemple, une étude biblique peut également être l'occasion de déguster des plats différents : **les nouveaux venus devront alors être activement impliqués et contribuer** aux deux activités, en participant à l'étude et en cuisinant quelque chose et en l'enseignant aux membres locaux. Un tel événement peut être organisé avec d'autres Églises locales et Églises de migrants. Cela peut aussi tout à fait être associé à un débat sur



une question théologique/sociale, à la projection d'un film, ou à toute autre occasion spéciale. Chacune de ces activités doit toutefois être structurée en deux parties donnant l'espace aux migrants d'introduire les éléments de leur tradition. Bien sûr, cuisiner n'est pas tout et les relations sociales ne devraient pas se limiter à cela : les contributions des migrants sont trop souvent cantonnées à l'aspect « culturel/ethnique » d'un événement (cuisine, chant, danse).

- ❖ **Reléguer les contributions des migrants à des aspects et des rôles folkloriques est très éloigné d'un processus d'intégration mutuelle.** Les migrants doivent devenir des acteurs actifs de la communauté de foi, ils ont besoin que leur soit donné l'espace d'exprimer leur propre foi, leurs habitudes et leurs traditions mais il sera important de les impliquer dans chaque dimension de l'Église et à chaque niveau. Il ne suffit pas de les appeler pour la Pentecôte (quand la Bible lue en différente langue « rend bien ») ou pour le temps de Noël (quand on se sent obligé d'aider ceux dans le besoin). Les migrants ne sont pas là seulement pour remplir les bancs vides des Églises et payer les impôts et cotisations. De même que pour tout être humain et tout croyant, l'attention doit être mise sur le développement social et humain qui ne peut être fait que par la coopération entre tous les membres.

Réfléchir sur:

- ❖ Quelles activités sociales sont organisées dans mon Église ?
- ❖ Quelle population est visée par ces activités et comment sont-elles structurées ?
- ❖ Que changeriez-vous et comment ?
- ❖ Existe-t-il un groupe de jeunes dans votre Église ? Quelles sont ses activités et ses méthodes de travail ?
- ❖ Certaines activités ont-elles évoluées ces dernières années vers une meilleure prise en compte d'approches interculturelles ?
- ❖ Comment la question interculturelle est-elle gérée dans votre Église ?

Exercices utiles.

- ❖ Une Église ouverte c'est...
- ❖ L'intégration c'est...
- ❖ Concevoir l'affiche d'une Église ouverte
- ❖ Concevoir une affiche pour faire valoir des actions favorisant l'intégration dans votre Église



- ❖ Pratiques et actions pour valoriser l'intégration et la participation et améliorer le dialogue œcuménique entre les Églises traditionnelles et les Églises de migrants

5. RÉFLÉCHIR SUR LES STRUCTURES ECCLÉSIALES, LES CARACTÉRISTIQUES ET ATTITUDES QUI INFLUENCENT LA PARTICIPATION ACTIVE

Il est apparu lors des ateliers que les personnes charismatiques dans l'Église jouent un rôle fondamental dans la promotion de la participation active des migrants et dans le commencement du processus d'intégration. Cependant, participer activement et être inclus dans la société dépend avant tout de la façon dont est structurée l'Église. En effet, une même caractéristique peut à la fois favoriser et freiner une participation active en fonction de son degré d'accessibilité à l'individu. Quelques structures principales déterminent l'implication active des membres de l'Église :

- ❖ **Les conditions à remplir pour devenir membre** : afin de pouvoir voter dans les assemblées, élire et se présenter aux élections, ainsi qu'avoir le sentiment de complètement appartenir au groupe de Chrétiens ; dans la majorité des Églises européennes, un croyant doit officiellement être inscrit comme membre. Cette inscription va de paire avec une série de conditions qui ne sont pas toujours aisées à remplir, en particulier pour les migrants.
- ❖ **La langue** : la question des compétences linguistiques a été discutée avec attention lors des ateliers. Ainsi, de nombreux migrants arrivant d'anciennes colonies françaises, anglaises, hollandaises et s'installant dans les anciens pays colons rencontrent des problèmes d'intégration bien qu'ils aient une connaissance appropriée voire parfaite de la langue. Même si les problèmes ne sont pas directement liés à la langue, ils ne sont pourtant pas accueillis dans les Églises traditionnelles et sont au contraire invités à se joindre aux Églises de migrants liées à leurs pays d'origine. Cela montre combien la question de la communication dépasse celle de la langue. Bien qu'il soit unanimement reconnu que la connaissance de la langue d'une société soit vitale pour la participation active, l'exigence de la langue a parfois été utilisée pour exclure les migrants de la participation. On voudrait donc valoriser une autre approche de la question linguistique, issue de l'expérience du projet MIRACLE, en cherchant le moyen de valoriser l'usage de différentes langues. Une autre façon de gérer le problème est illustré dans le cas de la Hollande. Dans la mesure où les descendants de seconde ou de troisième génération constituent la majorité des Églises de migrants en Hollande, la langue locale a été adoptée comme langue principale pour le service et les activités. Cependant, afin de continuer à accueillir les nouveaux migrants de



leurs pays d'origine, ils ont optés pour des traductions simultanées (par vidéoprojecteur et chuchotées) dans la langue du pays de leur famille. Ceci n'est pas entièrement nouveau, de nombreuses Églises de migrants ainsi que quelques Églises traditionnelles font le service et leurs activités dans la langue maternelle (qui pour les Églises traditionnelles est le plus souvent la langue locale), et utilisent donc un vidéoprojecteur ou une traduction chuchotée pour les langues parlées par leurs membres (Anglais, Français, russe, twi, etc.). Mais dans le cas évoqué ci-dessus, la démarche relevait d'une décision prise par les migrants, ce qui invite à se demander si cette Église-là relève encore des Églises de migrants.

- ❖ **Le service religieux** : ce sujet demeure sensible, la façon dont le service est structuré influençant et reflétant pour de nombreux Chrétiens la manière dont une communauté exprime sa foi. Les héritages culturels et les attitudes anthropologiques déterminent différents aspects de la façon dont est perçue par les croyants l'expression du sacré. Il n'est donc pas facile de le modifier ou d'introduire de nouveaux aspects, on peut toutefois noter que bien souvent une organisation non réfléchie du culte, une sélection de chants et de musiques relevant parfois de traditions inconscientes spécifiques, sont des éléments qui peuvent exclure les nouveaux venus. Repenser et remodeler les éléments de la liturgie n'est pas le seul moyen de permettre l'intégration au sein des Églises, mais un changement de certains aspects du service peut tout à fait agir comme point de rencontre entre différentes manières et traditions d'exprimer sa foi. Ainsi, quand des migrants ont commencé à venir régulièrement dans une paroisse locale, le besoin de réfléchir et discuter la structure du service a émergé. Cette communauté a établi un comité afin de revoir les ordres du service afin que les différentes cultures puissent marcher main dans la main. Tous les trois mois, le service était modifié, ajusté, revu, et après deux ans le nouveau service impliquait dans la même mesure, natifs et migrants. Au début certains membres de l'Église sont partis, mais cette expérience est devenue l'une des meilleurs pratiques en Europe. Le service durait deux heures, mené dans la langue locale avec des traductions dans deux autres langues avec des brochures et un vidéoprojecteur, les natifs ont appris les chants traditionnels des migrants et vice-versa. Les migrants sont diacres, enseignants à l'école du dimanche et au catéchisme, membres du conseil d'Église : migrants et natifs travaillent côte à côte pour l'édification d'une nouvelle Église.
- ❖ **Les rôles dans les activités ecclésiales** : de même que pour l'amélioration des relations sociales entre les membres, les activités organisées par les congrégations locales permettent d'améliorer l'intégration et la participation active des migrants. Détenir un rôle actif peut déjà être considéré comme



une participation, mais les activités permettent également de développer la participation active. Afin d'encourager ce processus, il est nécessaire de connaître les savoir-faire, les capacités et les souhaits des nouveaux venus afin de leur proposer des rôles adéquats. Être gardien ou le chauffeur du bus qui, le dimanche matin, accompagne les membres de l'Église, chanter ou diriger la chorale, lire les Évangiles, enseigner à l'école du dimanche participer aux groupes de femmes, groupes de jeunes ou groupe de bienvenue : tous ces rôles sont extrêmement importants pour se sentir accepté et reconnu dans la communauté. Avoir un rôle visible dans une activité ou plus est un signe significatif de bonne coopération. Accepter l'identité des nouveaux venus est fondamental pour initier de bonnes relations entre ceux-ci et les membres installés, qui ont également besoin d'être acceptés avec leur culture et tradition. Reconnaître la validité et l'importance de l'héritage religieux et culturel que les deux parties apportent avec leur identité est le point de départ d'un processus d'intégration à double sens. **Sans l'acceptation mutuelle et la connaissance de l'autre, il est bien difficile de réaliser une bonne pratique d'intégration et de participation active.**

Réfléchir sur:

En plus des institutions religieuses spécifiques et des structures, de nombreux autres aspects peuvent être pertinents pour influencer l'intégration et le processus de participation. Seuls trois aspects principaux ont été listés ci-dessus qui ont émergé comme points communs parmi les six organisations partenaires, sans distinction de contexte national et de confession.

- ❖ Quelles sont les structures principales dans votre Église ?
- ❖ Lesquelles mettent en avant la participation active et lesquelles la freinent ?
- ❖ Pourquoi est-il important pour une Église que chacun participe activement ? Et pour la société ?
- ❖ Quels sont les bénéfices de la participation active dans la société ?
- ❖ Êtes-vous au courant des décisions prises dans votre Église ? Comment y prenez-vous part ?
- ❖ Dans quelle mesure suivez-vous les activités de votre Église ?
- ❖ Quel est votre rôle dans le processus de prise de décision et dans les activités ?



Exercices utiles:

- ❖ La participation active c'est...
- ❖ Concevoir une affiche sur la participation active
- ❖ Estimer la participation à l'échelle nationale
- ❖ Opportunités et bénéfices d'une participation élargie dans la société
- ❖ État de la participation des natifs et des migrants
- ❖ Trois caractéristiques/structure permettant/empêchant la participation active dans votre Église
- ❖ Estimation de la participation des migrants et des natifs dans votre pays
- ❖ Structures locales et nationales qui influencent la participation des migrants
- ❖ Pratiques et actions pour faire valoir l'intégration et la participation et améliorer le dialogue œcuménique entre les Églises traditionnelles et les Églises de migrants

6. ALLER VERS LES AUTRES

Certaines paroisses locales, en particulier dans les petits villages et les zones rurales, n'ont pas de membres originaires d'autres pays. Dans ces cas, la problématique de la participation des migrants n'est pas ressentie comme étant pertinente. D'un autre côté, les Églises de migrants n'ont souvent aucun natif parmi leurs membres, mettant l'accent seulement sur une communauté ethnique, et la question de l'ouverture à la société locale est alors considérée comme non appropriée. Dans ces deux cas, il y a un désintérêt de l'autre ; cependant la question de l'intégration et plus encore d'Être une Église ensemble avec migrants et natifs, pose plusieurs questions aux membres vivant dans ces réalités. Créer une Église ouverte, celle du Peuple de Dieu, rassemblant des Chrétiens sans considération de leur lieu d'origine est un défi. Au lieu de commencer à travailler immédiatement sur l'ouverture et les stratégies d'accueil d'une Église, dans une telle situation il vaut peut-être mieux commencer par inciter à découvrir d'autres réalités, par exemple en améliorant les relations œcuméniques avec des Églises traditionnelles ou les Églises de migrants des environs.

Comment faire?

- ❖ **Organiser une visite** à une paroisse locale traditionnelle/de migrants et encourager les rencontres avec des congrégations de culture différente.
- ❖ Établir une **coopération entre des Églises de culture différente** pour des questions telles que les prières œcuméniques, les services, des études de la Bible interculturelles, des chants, etc



- ❖ Favoriser la **formation pour les pasteurs**, les prêcheurs locaux, les diacres et les membres dans les questions interculturelles et interreligieuses.
- ❖ Travailler avec un **médiateur culturel** et organiser une formation sur les méthodes de médiation interculturelle mobilisables dans l'Église.
- ❖ **Suivre et pratiquer le message biblique d'accueil de l'étranger**
- ❖ Entreprendre des **réflexions théologiques** sur la migration
- ❖ **Rentrer en contact avec des organisations** qui aident les minorités ethniques et les migrants en offrant un soin pastoral et un soutien spirituel
- ❖ Soutenir et favoriser les initiatives **contre le racisme et l'exclusion sociale**
- ❖ Se demander si les activités de l'Église favorisent effectivement la participation à la société locale.

Réfléchir sur:

Lors d'un atelier en Italie, des participants ont eu l'opportunité de visiter un petit village où le taux d'immigration est assez élevé et le pourcentage de migrants dans la population très fort. Les migrants représentent aujourd'hui la force de travail principale et leur présence est visible partout. La paroisse locale principale est située au sommet d'une petite colline dominant la région. Les membres s'étaient tous convertis en raison de la faiblesse de la tradition évangélique dans cette région. Même si de nombreux migrants de même confession vivent dans ce village, l'on ne rencontre aucun migrant dans la paroisse locale traditionnelle et les membres de l'Église ne savent que peu de choses au sujet des rares Églises de migrants.

- ❖ Les migrants restent-ils souvent invisibles ? Pourquoi ?
- ❖ Les natifs souhaitent-ils/ne souhaitent-ils pas rejoindre les Églises de migrants ? Pourquoi ?

Exercices utiles:

- ❖ L'intégration c'est...
- ❖ Une Église ouverte c'est...
- ❖ Opportunités et bénéfices d'une plus grande participation à la société
- ❖ Estimation de la participation des migrants et des natifs dans votre pays
- ❖ Mon Église et ses réponses actuelles aux migrants
- ❖ Pratiques et actions pour favoriser l'intégration et la participation et améliorer le dialogue œcuménique entre Églises traditionnelles et Églises de migrants



7. ÉTABLIR UN DIALOGUE AUTOUR DES QUESTIONS CRITIQUES

S'investir dans des relations œcuméniques entre les Églises traditionnelles et les Églises de migrants signifie également gérer des sujets délicats pour lesquels le consensus peut être difficile à trouver. Lors des ateliers du projet MIRACLE, quelques questions majeures ont émergé de manière critique : le rôle des enfants de migrants qui prennent la direction d'Églises de migrants, les pratiques de soins, la reconnaissance du rôle de leader, les rôles entre les genres, les relations et équilibres de pouvoir ou encore l'homosexualité. Ces questions ont été ressenties comme source de division entre les natifs et les migrants, les Églises traditionnelles et les Églises de migrants. Il est important de rappeler que ces mêmes questions sont discutées entre et au sein des Églises traditionnelles de confessions différentes, aussi bien qu'entre et au sein des Églises de migrants, donc de manière transversale à ces deux réalités. Il existe par exemple des Églises de migrants qui ont des pasteurs femmes et des Églises traditionnelles qui considèrent l'homosexualité comme une déviance et vice-versa. Dans de nombreuses Églises protestantes, les questions comme l'égalité de genre et le ministère féminin ont été férocement débattues ce dernier siècle et ont été plus récemment considérées et favorisées par les synodes et conseils ecclésiastiques. Cependant, les positions différentes prises par les Églises constituent un obstacle majeur dans les relations œcuméniques et les dialogues entre les différentes confessions. C'est donc sans surprises que ces questions ne sont pas faciles à aborder dans les relations entre Églises traditionnelles et Églises de migrants. Ce qui émerge pourtant des entretiens et des ateliers, c'est le fait que les femmes migrantes jouent un rôle clef dans les Églises traditionnelles comme dans les relations œcuméniques en agissant comme pont entre les communautés de migrants et les paroisses locales. Elles sont souvent choisies comme traductrices pour les migrants qui fréquentent l'Église (à la fois celles de migrants et celles traditionnelles), parfois s'asseyant à côté des gens pendant tout le service. Le concept de leadership et le rôle du leader est également un élément intéressant de la réflexion : il détient une signification forte dans certaines Églises de migrants, en particulier celles d'origine africaine et dans les Églises de tradition Pentecôtiste ; alors qu'une responsabilité plus largement partagée semble être préférée dans d'autres Églises de migrants (notamment d'origine asiatique et latine américaine) et les Églises protestantes.

Comment faire?

- ❖ Établir des **plateformes de discussion** sur des thèmes spécifiques, sans vouloir discuter la question *per se* : identifier plutôt un aspect pratique et des dynamiques dans lesquelles les pratiques de soin, les relations de genre, le rôle des descendants de migrants par exemple sont en jeu.



- ❖ **Inviter des associations** de deuxième génération de migrants, de femmes ou d'homosexuels pour comprendre les différents aspects des questions.
- ❖ Travailler avec des **médiateurs interculturels et des médiateurs de conflit**
- ❖ Promouvoir **les études bibliques interculturelles** sur ces questions
- ❖ Participer aux événements et **favoriser les initiatives** qui touchent à ces problématiques.
- ❖ **Établir des contacts** avec les Églises qui se sont déjà interrogées sur ces questions et qui ont pris position.

Réfléchir sur:

- ❖ Existe t-il des rôles de genre prédéfinis dans les activités de l'Église ? Les femmes peuvent-elles être pasteurs ?
- ❖ Quel est l'équilibre des genres dans les activités ? Et dans les structures de prise de décision ?
- ❖ Quel est le pourcentage de femmes pasteures à l'échelle nationale/locale ?
- ❖ Quelles pratiques de soin sont acceptées par votre Église ? En existe t-il d'autres qui ne sont pas acceptées ? Pourquoi ?
- ❖ Y'a t-il des descendants de migrants dans votre paroisse ? Quels sont les changements et contributions amenés par les enfants de migrants dans votre paroisse ?
- ❖ Existe t-il des associations de femmes ou de jeunes dépendant de votre Église ?
- ❖ Existe t-il un débat ou une prise de position concernant la reconnaissance de l'union homosexuelle par l'Église ?
- ❖ Quelle est votre expérience ? Votre Église bénit-elle les unions homosexuelles ?
- ❖ Votre Église admet-elle les pasteurs homosexuels ?
- ❖ Quel est le rôle du pasteur dans votre Église ? Y a t-il un comité élu ou un conseil qui s'occupe de la paroisse ?

Exercices utiles:

- ❖ Débat social sur une question contestée
- ❖ Migrants et Natifs : différentes façons de prier ou de croire ?
- ❖ Trois caractéristiques/structures permettant/limitant l'action participative dans votre Église.



8. GÉRER LES CONFLITS DANS L'ÉGLISE

Certains participants qui ont assisté aux ateliers du MIRACLE ont dit que pour eux l'Église est comme « une famille où l'on retrouve des aspects familiaux tels que le support, l'accueil, le clan, les conflits ». La réflexion sur les conflits dans les Églises a été largement menée lors de plusieurs ateliers : les exercices ont toutefois porté de préférence sur la reconnaissance du conflit plutôt que sur l'apprentissage de ses modes de résolutions. Dans un atelier, les participants ont identifié deux origines majeures de conflits : l'organisation du service religieux et la gestion de la paroisse (les finances, l'administration, l'accès aux corps de prise de décision). Plusieurs conflits ont été rapportés bien qu'ils n'aient pas encore été résolus, d'autres ont pu être résolus grâce à la coopération entre les deux parties, d'autres encore ont été décrits comme des échecs dus au fait qu'une des parties est partie (parfois physiquement, abandonnant la paroisse).

Comment faire?

- ❖ Les conflits peuvent commencer doucement avec quelques résistances cachées, il est important de **les signaler très tôt**, en impliquant tous les acteurs dans leur résolution.
- ❖ Apprendre des situations conflictuelles : **les conflits ne sont pas néfastes en soi**, ils peuvent être une source d'apprentissage mutuel et permettre de grandir ; tout dépend de ce qu'il en est fait.
- ❖ Il est parfois utile voire nécessaire de faire appel à **un tiers, à un parti neutre**, afin de trouver une solution
- ❖ Ne pas considérer le conflit comme étant résolu si l'un des partis quitte la scène. **Toutes les parties impliquées doivent faire partie prenante de la solution** et si l'un s'en va les autres ont également perdu.

Réfléchir sur:

- ❖ À quel type de conflits avez-vous été confronté dans votre paroisse ?
- ❖ Existe-t-il des conflits en ce moment ? Quel type de solution attendez-vous ?
- ❖ Comment sont/ont été résolus les conflits dans votre paroisse ?
- ❖ Quel rôle avez-vous joué dans la résolution du conflit ?
- ❖ Quelles dynamiques sources de conflits pouvez-vous identifier ?
- ❖ Y avait-il des facteurs ethniques à l'origine de conflits dans votre Église ?
- ❖ Avez-vous été aidé dans la résolution par un médiateur de conflit ou médiateur culturel ?



Exercices utiles:

- ❖ Débat social sur des questions contestées
- ❖ Gérer les situations de conflits dans les Églises
- ❖ Jeu de Rôle : préparer un service religieux œcuménique
- ❖ Trois caractéristiques/structures favorisant/empêchant l'action participative
- ❖ Faites arriver le Miracle : impliquez-vous !

9. CRÉER ET AMÉLIORER LES RÉSEAUX DE RELATIONS AVEC LES ASSOCIATIONS, LES ÉGLISES DE MIGRANTS ET LES ÉGLISES TRADITIONNELLES POUR UN ÉCHANGE DE BONNES PRATIQUES

Travailler dans un réseau de réalités locales, nationales, régionales ou même européennes peut être très exigeant, mais est également vital et fondamental pour une Église qui doit faire face aux problématiques d'intégration et de participation. L'une des forces du projet MIRACLE a justement été la création d'un réseau d'Églises et d'organisations liées aux Églises pour une coopération, un échange de bonnes pratiques, un partage des expériences et des idées et la promotion de nouvelles initiatives concernant les processus d'intégration et de participation dans les Églises d'Europe. Dans ce projet, la coordination par la CEME a offert une coopération continue, régulière, structurée et un développement en réseau qui a permis des échanges et des retours profitables.

La création d'un réseau aussi large n'a cependant pu être possible que dans la mesure où les réseaux locaux et nationaux existaient déjà, fonctionnant depuis de nombreuses années. L'attention a parfois été mise sur l'aide aux migrants par du conseil juridique, de l'aide à l'hébergement, des offres de cours de langues et des formations professionnelles, mais les rencontres avec des migrants et des Églises de migrants ont bien sûr préexisté au projet. Afin de développer et d'encourager le processus d'intégration et de favoriser une participation plus active, l'attention peut aussi être mise sur la dimension spirituelle et la vie des migrants. L'intégration est également une question de partage des responsabilités et pour y arriver, une coopération efficace impliquant la division des tâches est un élément primordial.

Comment faire?

- ❖ De nombreuses Églises ont établi un réseau d'associations de migrants et travaillent avec des migrants, des réfugiés, des victimes de « trafics des êtres humains », des demandeurs d'asile, d'autres Églises, des mosquées, des synagogues, mais aussi les institutions locales et les autorités : police, partis politiques, syndicats et écoles. **Introduire une approche qui considère les migrants non seulement comme des personnes dans le besoin mais aussi comme d'autres croyants souhaitant exprimer leur foi en communauté parmi**



d'autres peut être une ligne de conduite. Une Église locale en Autriche travaille avec des migrants en coopération avec le corps politique sur un projet visant à combattre le racisme et les discriminations : une fois par an, les policiers suivent un service religieux avec tous les migrants africains. Une Église locale en Italie est en contact avec le quartier général de la police afin que ceux-ci informent les migrants évangéliques des lieux de culte en ville.

- ❖ Renforcer les relations entre les Églises de migrants et les Églises traditionnelles, avec l'idée d'une **coopération et d'un apprentissage par le « faire ensemble »**
- ❖ Développer des **contacts avec les associations de migrants** à travers des activités d'Église, en offrant un soin pastoral et un soutien spirituel
- ❖ **Organiser des activités et des événements conjointement** avec des organisations de la société civile et d'autres Églises, en discutant du processus d'intégration et du rôle joué par les Églises, le dialogue interreligieux et le dialogue œcuménique.

Réfléchir sur:

- ❖ À quel type de réseaux appartient votre paroisse/congrégation ?
- ❖ Avec quels organismes de la société civile ou Églises votre paroisse/congrégation a-t-elle le plus instauré de coopération ?
- ❖ De quelles entités votre paroisse/congrégation obtient-elle des soutiens ? Et quelles entités votre Église soutient-elle ?
- ❖ Comment votre paroisse/congrégation maintient-elle le réseau de relation et quelles stratégies de communication adopte-t-elle pour les développer ?
- ❖ Combien d'associations de migrants sont présentes dans le réseau de votre paroisse/congrégation ?
- ❖ Combien d'associations travaillant avec des migrants sont présentes dans les réseaux de votre paroisse/congrégation ?

Exercices utiles:

- ❖ Pratiques et actions permettant de favoriser l'intégration et la participation et de développer le dialogue œcuménique entre les Églises de migrants et traditionnelles.
- ❖ Concevoir un programme de formation pour les clercs et les leaders de communautés.
- ❖ Débat social sur une question contestée
- ❖ Jeu de Rôle – prévoir un service religieux œcuménique
- ❖ Jeu de rôle – préparer un événement.



10. RASSEMBLER DES DONNÉES CONCERNANT LA PARTICIPATION DES MIGRANTS

Les données concernant la fréquentation et la participation des migrants aux Églises de migrants et aux Églises traditionnelles sont assez difficiles à établir. Au Royaume-Uni, en France, en Suisse, en Italie, en Irlande et dans certains états en Allemagne, les Églises ont mené une enquête sur les Églises de migrants à l'échelle nationale et locale. En Hollande, grâce à l'association Samen Kerk en Hollande (SKIN), plus de soixante Églises de migrants ont créé un important réseau d'Églises de différents pays et continents¹¹. L'article publié par la CEME « cartographier la migration »¹² cherche à fournir des informations et des données concernant la présence des migrants Chrétiens et des Églises de migrants dans les pays européens. Cependant les données disponibles dépendent des informations fournies par les Églises nationales et locales qui n'ont commencé que récemment à cartographier le phénomène des Églises de migrants et des migrants fréquentant les Églises traditionnelles. Des données comparatives fiables n'ont donc pour l'instant pu être collectées. Ce manque de connaissance implique le risque que la participation et l'intégration de même que le dialogue œcuménique et la coopération ne puissent être suffisamment organisés. S'occuper de la question Unifier dans la Diversité sans données suffisantes et précises tend à conduire les Églises à agir sur la base de suppositions et donc à ne faire face qu'à des ressentis et des situations peu claires. En conséquence, certaines initiatives risquent de demeurer non ciblées, de ne pas correspondre aux attentes et aux besoins concrets. De plus, fournir des informations claires et fiables est l'une des premières étapes indispensables pour combattre les préjugés et favoriser l'apprentissage et l'échange mutuel.

Comment faire?

- ❖ Rassembler des données concernant la présence d'Églises de migrants et la **fréquentation des migrants** dans les Églises traditionnelles à l'échelle locale.
- ❖ Les Églises de migrants, auto-organisées dans un large réseau, pourraient réaliser une **enquête des nationalités et des fréquentations des Églises** parmi leurs membres, en rendant ensuite les données disponibles aux autres Églises, tant traditionnelles que de migrants.

¹¹ Des expériences similaires ont déjà existé (CEAF, Conseil Chrétien Africain, Églises Coréennes d'Allemagne), mais avec des structures et des missions différentes.

¹² D. Jackson, A. Passarelli (2008) "Mapping migration; Mapping churches' responses. Europe study"; CCME, Brussels. Gratuitement téléchargeable sur <http://www.CCME.be/downloads/publications/>



- ❖ Demander le **soutien de conseils nationaux** pour promouvoir et coordonner une collecte d'information élargie
- ❖ Organiser la collection de donnée avec des outils structurés afin de **construire une base de donnée** ; un résumé des résultats et des analyses seraient alors rendus disponibles aux autres acteurs présents dans les réseaux d'Églises.
- ❖ Organiser des événements et des **groupes d'études** dans le but de discuter de la question d'Unifier dans la Diversité et collecter les informations et données ci-dessus.
- ❖ Les informations collectées devraient s'attacher à **une ou deux dimensions majeures** des phénomènes d'Unifier dans la Diversité, afin d'éviter d'avoir de trop nombreuses variables influençant et distordant les données collectées.
- ❖ Une fois la recherche effectuée, **promouvoir et diffuser l'information** à travers des sites Internet, les réseaux, des événements, ainsi que dans votre propre Église.
- ❖ **Visualiser et documenter la présence de nombreuses nationalités dans votre Église à travers des photos** : les exposer à l'entrée de la paroisse, les publier dans les magazines d'Église et dans les journaux, les utiliser comme matériau pour des expositions sur Unifier dans la Diversité.

Réfléchir sur:

- ❖ Combien d'Églises de migrants et d'Églises traditionnelles y a-t-il dans votre ville ?
- ❖ Quelles relations et quels contacts votre paroisse/congrégation entretient-elle avec elles ?
- ❖ Avez-vous déjà mené une recherche de récolte de données ? Cette expérience serait-elle transposable à la question des Églises de migrants ?
- ❖ Que savez-vous à propos des Églises de migrants et des Églises traditionnelles ?
- ❖ Quelles informations vous manque-t-il et que souhaiteriez-vous savoir de plus ?

Exercices utiles:

- ❖ Estimation de la participation des immigrants et natifs dans votre pays
- ❖ Mon Église et sa réponse actuelle aux migrants
- ❖ Pratiques et actions pour favoriser l'intégration et la participation et améliorer le dialogue œcuménique entre les Églises traditionnelles et les Églises de migrants.



SUGGESTION DE LECTURE ET MATÉRIELS

Andriamiantso, X., Coyault, B., Mampembe, R.A, Musasangohe, Y., Scherrer, E., Schluchter, A. *On the road. A journey through the Bible for migrants*, French Bible Society, Villiers-le-Bel, 2008

Cyrus, N. et al, *WinAct, Winning Immigrants as Active Members*, Information, Background and Training Material, University of Oldenburg, 2008,
<http://www.politischebildung.uni-oldenburg.de/30344.html>

European Commission, *Handbook on Integration for policy-makers and practitioners*, Third Edition, April 2010

Jaggi, S., Schar, B.H.R., *Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs – Les Eglises de migrants, défi et chance pour les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure*, Service Migration des Eglises réformées Berne- Jura- Soleure, Berne, 2009

Lüken-Klaßen, D., Heckmann, F. *Intercultural Policies in European Cities*. European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions (Dublin) and Council of Europe (Strasbourg), 2010

Peschke, D., *The role of religion for the integration of migrants and institutional responses in Europe: some reflections*, in: The Ecumenical Review, WCC, December 2009

Röthlisberger, S., Wuthrich M.D., *Les nouvelles églises de migrants en Suisse*, Fédération des églises protestantes de Suisse, Berne, 2009

Schär, B.H.R., *Essere Chiesa Ensemble, Uniting in Diversity, Être Eglise ensemble, Zusammen Kirche sein*, CCME, Churches' Commission for Migrants in Europe, 2005,
http://www.ccme.be/fileadmin/filer/ccme/20_Areas_of_Work/15_Uniting_in_Diversity/2005-05-04_CCME_Rep_-_Uniting_in_diversity_Ciampino_Conference__EN_FR__DE_.pdf

Triandafyllidou, Anna and Ruby Gropas (ed.) *European Immigration. A Sourcebook*. Aldershot, Ashgate 2007

Vogel, Dita (ed.) *Building Europe With New Citizens? An Inquiry into the Civic Participation of Naturalised Citizens and Foreign Residents in 25 Countries*. POLITIS. State-of-Art. (EU Research on Social Sciences and Humanities EUR 21724) Brussels 2006: European Commission, http://www.politis-europe.uni-oldenburg.de/download/2006_VogelEd_BuildingEurope_State_of_Art.pdf

Vogel, Dita (ed.) *Highly active Immigrants. A resource for European Civil Societies*. Frankfurt: Peter Lang 2008

Vogel, Dita, *Stories and Reflections of Immigrant Activists in Europe*, 2009

Wood, P., *Intercultural cities. Towards a model for intercultural integration*, Council of Europe, Strasbourg, 2009



Together or Apart? Report from the Nordic consultation on migration and changing the ecumenical landscape, Issued by the Nordic Ecumenical Working Group on Migration in cooperation with Ecumenism in the Nordic, Oslo 2008,
http://www.skr.org/download/18.589e653711f5b17101b80009789/Together+or+apart+FINAL+REPORT_redigert.pdf

Simon Fischer, Dekha Ibrahim Abdi, Jawed Ludin, Richard Smith, Steve Williams, Sue Williams *Working with Conflict. Skills and Strategies for Action*. Zed Book, UK 2000

Ulla Puro, Janne Matikainen. *Dialogi. Yhdessä ajattelemisen taito. Työväen Sivistysliitto ry*. Ylöjärvi, 2000

Mai Salmenkangas, Muutu. *Puutu. Oppilaitoksen yhdenvertaisuusopas*. SEIS-hanke, EU. Helsinki, 2005

Larry A. Samovar, Richard E. Porter. *Intercultural Communication. A Reader*. 7th edition. ITP. USA 1994

Abdulkadir Sheikh Mao, Keinot hallussa. *Viranomaisten ratkaisemia kulttuuristiriitoja. Kansainvälinen kulttuurikeskus Caisa ja Avoin oppimiskeskus - projekti*. Helsinki 2003

International Mediation Resources <http://www.mediationworld.net/>

Non-Fighting Generation training material

<http://www.nfg.fi/modules/system/stdreq.aspx?P=102&VID=default&SID=82162478488256&S=0&C=27964>

The Nordic Conference in Mediation and Conflict management, May 26th to 28th 2006.

Irja Pietilä *Cross-cultural Mediation and Peace Mediation* by, University of Tampere.

Elina Ekholm, *Konflikti - tuhoisa tai rakentava. Johdattelua päivän teemaan*. Alustus, Vaasa 9.12.2008

Elina Ekholm, *Sovittelu, neuvottelu ja osallistaminen yhteisöllisellä ja yksilöllisellä tasolla*. Alustus, Vaasa 9.12.2008

Jens Gellin, *Rikos - ja riita-asioiden sovittelu. Tavoitteet ja hyödyt*. Alustus 2007





Commission des Eglises auprès des Migrants en Europe



INTI-CA 2007



Le projet MIRACLE est cofinancé par le Fond d'Intégration – Actions Centralisées 2007 de la Commission Européenne (DG JLS) et l'Église Évangélique en Allemagne (EKD).

Les points de vue exprimés et les informations récoltées dans le cadre de ce projet et par ses partenaires ne reflètent pas nécessairement les points de vue de la Commission Européenne et ne tombent en aucun cas sous sa responsabilité.